

REIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 2 Février 1965 Fr.s. 1.60





PALAIS DES EXPOSITIONS

AUTOMOBILES

NAUTIQUE

CARAVANES

CAMPING

ENGINS DE MANUTENTION

ACCESSOIRES

Dès le 11 mars 1965, les billets des CFF timbrés au Salon donnent droit au retour gratuit dans les six jours (minimum de taxe : 8 fr. en deuxième classe, 12 fr. en première classe)

**La manifestation internationale
la plus complète de l'industrie automobile**





Die Sphinx der Alpen

ZERMAT

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

*Été : tennis, natation, canotage,
pêche, équitation*

*Hiver : patinoire artificielle, ski,
curling*

Trois campings

Hôtels recommandés

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Centre commercial et d'affaires

**La Nationale-Vie
Assurance**
5 15 20

**Agence immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}**
5 01 70

**La Nationale-Incendie
Assurance**
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Les bons vins de Sierre

Caves Imesch, « Soleil de Sierre »
5 10 65

Clavien, Nouveau Sierre
5 12 63

Vital Zufferey
5 04 83





VERBIER - Tartin



Bracelet platine N. 94

126 brillants 32,20 ct.

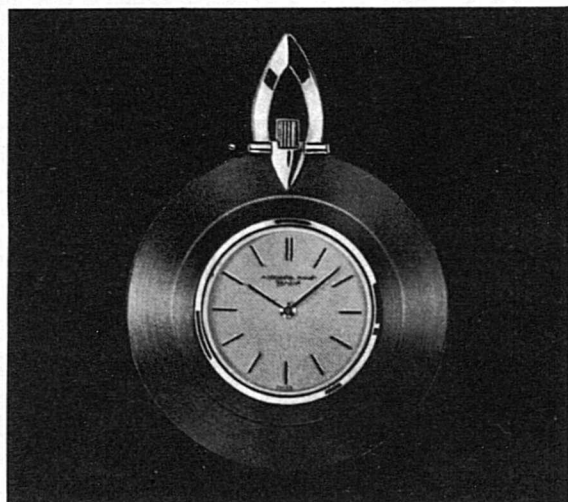
6 émeraudes 12,57 ct.

Montre bracelet

Jaeger le Coultre

décor brillants

Fr. 3725.—



Montre de poche Audemars Piguet, or gris

Fr. 2695.—



1 carat



1/2 carat



1/4 carat

Aeschlimann
CRANS VALAIS

Une exposition permanente de montres et bijoux
d'une classe exceptionnelle



Crans

— sur SIERRE —

Valais - Suisse - 1500 m.

à 1500 m. d'altitude, se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire

ÉCOLE SUISSE DE SKI

ÉCOLE DE PATINAGE

Nombreux télécabines, skilifts et trainer-skilifts

CURLING HOCKEY SUR GLACE ÉQUITATION LUGE
PISCINE CHAUFFÉE

Hôtels et pensions modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32 et 027 / 5 20 59



Super Saint-Bernard

Centre alpin prestigieux
sur la route du soleil
Rendez-vous des grands skieurs

**Cette année, nouvelle piste sur le versant
italien, parcours facile, plein sud, grand soleil**

Renseignements :

Téléphérique Super Saint-Bernard, tél. 026 / 6 91 10 et 6 62 86
Office régional du tourisme, Martigny, tél. 026 / 6 00 18

Téléphériques à l'entrée suisse du tunnel du
Grand-Saint-Bernard
20 km. de pistes balisées sur Suisse et sur
Italie

L'excursion en vogue :

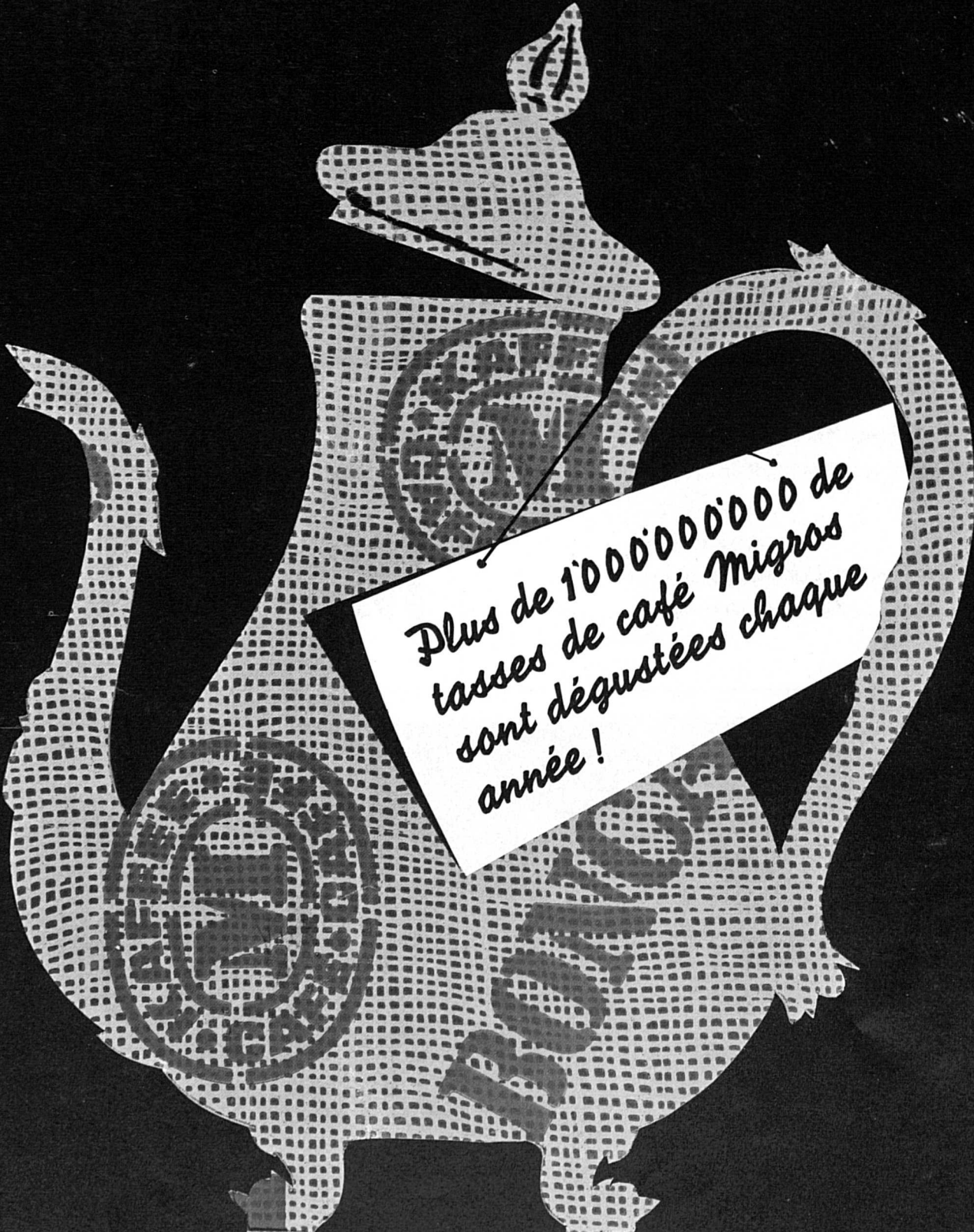
TOUR DU GRAND-SAINT-BERNARD A SKI

Montée par télécabine au col Menouve, alt.
2800 m., descente facile de 9 km. jusqu'à
Etroubles (Italie), alt. 1280 m., retour via le
tunnel par les services de cars réguliers

Nouveau !

Carte journalière de libre circulation don-
nant également droit à un transport gratuit
en car entre Etroubles (Italie) et la gare
inférieure du téléphérique **Fr. 18.—**

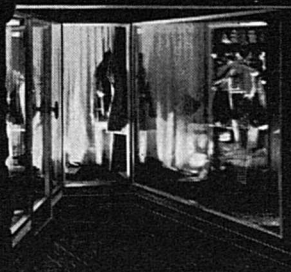
HOTELS à Bourg-Saint-Pierre 6 km., Liddes 11 km., Orsières 19 km., Sembrancher 27 km., Champex-Station 29 km.,
Martigny-Ville 38 km., Verbier-Station 40 km.



Plus de 1000'000'000 de
tasses de café Migros
sont dégustées chaque
année !

**Pour le connaisseur
et le gourmet, café MIGROS**

Monsieur

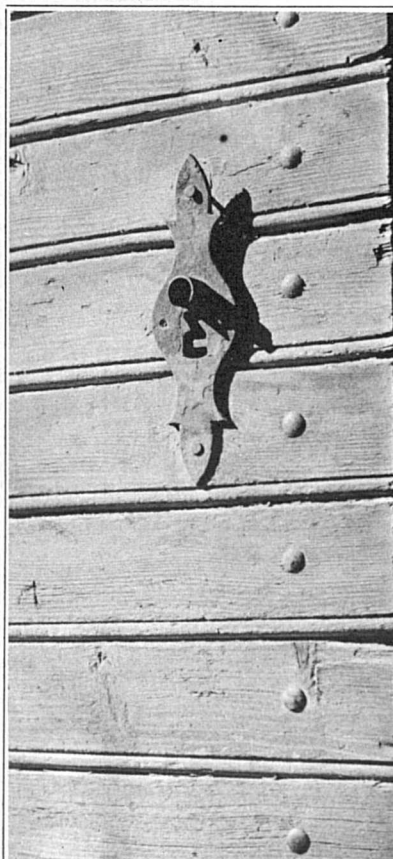


verbier
martigny

vêtement

Monsieur

roger krieger
membre du dîners-club



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Palements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



Les sports d'hiver à

MARTIGNY

Le centre idéal à quelques kilomètres des magnifiques champs de neige de

**Verbier
Salvan
Les Marécottes
Finhaut
Le Châble - Bruson
Super Saint-Bernard
Champex
Ovronnaz
Mayens-de-Chamoson**

La Tzoumaz / Mayens de Riddes - Col de la Forclaz
Trient - Liddes - Vichères - Bavon

MARTIGNY

ses hôtels confortables

Martigny

Parking	026 / 6 08 41
Central	6 01 84
du Rhône	6 07 17
Forclaz-Touring	6 17 01
de la Poste	6 04 44
du Vieux-Stand	6 19 10
Grand-St-Bernard	6 16 12
Relais du Gd-Quai	6 10 50
Suisse	6 12 77
Etoile	6 03 93
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41
Gare & Terminus	6 15 27
Simplon	6 11 15
Pont-du-Trient	6 58 12
Trois-Couronnes	6 15 15
Alpina	6 16 18

Tunnel	6 17 60
Commerce	6 10 29
Poste (Bourg)	6 15 17
Auberge Mt-Blanc	6 12 44
Place (Bourg)	6 12 86

Chemin-Dessous

Belvédère	6 10 40
-----------	---------

Chemin-Dessus

Beau-Site	6 15 62
-----------	---------

Motels

des Sports	6 10 78
Transalpin (Croix)	6 06 68

Camping

Martigny-Camping	6 07 21
Auberge Jeunesse	6 12 01

Dancing

Patinoire

Cinémas

Renseignements par l'Office régional du tourisme
Martigny - Tél. 026 / 6 00 18



Dir. R. Kuonen-de Paoli
Telegr. Victoriaotel - Tel. 028 / 3 15 03

Wenn Sie ins Wallis fahren, dann nach Brig

am Fusse des Simplons

Wieder eröffnet - Total renoviert
10 Zimmer mit fl. Wasser - 6 Zimmer mit WC
16 Zimmer mit Dusche - 19 Zimmer mit Bad.
Alle Zimmer mit Radio und Telefon.
Preise Fr. 14.50—30.50 inkl. Frühstück + Bedienung.

Machen Sie Ferien in Brig und erholen Sie sich in Brigbad (6 Autominuten von Brig).
Freiluft-Thermalschwimmbäder (23° - 33°). Europas erstes Grotten-Thermalschwimmbad (36° - 40°). Postautokurse.



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

Toujours appréciée, une création
Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35



Gonset

**le maximum
pour votre
argent !**

HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser

Agent général Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

HELVETIA
VIE

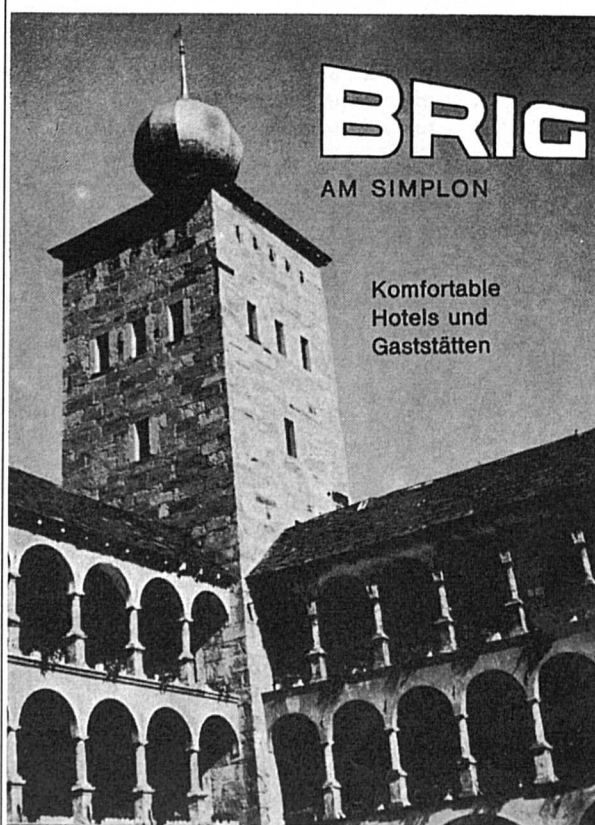
Les chaussures
les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE

SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour



BRIG

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94

Steinfels recommande:

Maga

pour le dégrossissage

Atlantis

ou

Uni-Niaxa

pour le lavage

Trois produits d'avant-garde, d'un usage très simple, mais ayant brillamment fait leurs preuves!

Maga

produit à lessive d'une haute efficacité, pour le dégrossissage et le lavage, détache la graisse, est insensible au calcaire.

Emploi

Idéal pour le dégrossissage du linge blanc et de couleur. Une vraie merveille pour le lavage du linge graisseux, huileux ou fortement sali (linge de cuisine, salopettes, vêtements de travail, effets tachés d'onguent).

Atlantis

produit à base de savon, pour l'eau d'une teneur en calcaire moyenne; procure, sans aucun adjuvant, un linge d'une propreté parfaite.

Emploi

pour le lavage de toutes les catégories de linge blanc et de couleur grand teint.

Uni-Niaxa

produit à lessive universel, insensible au calcaire, additionné d'agents de blanchiment.* Convient à n'importe quelle eau, même à l'eau très dure.

*(Qui préfère ajouter des produits à blanchir lui-même, emploiera Axiturin, produit à lessive universel sans perborate.)

Emploi

pour le lavage de tous les genres de linge blanc et de couleur grand teint.

Faites un essai dans votre buanderie! Lavez dès maintenant d'une manière plus simple, plus agréable et plus avantageuse grâce aux excellents produits Steinfels!

Demandez-nous des échantillons pour un essai convaincant! Notre technicien vous rendra visite avec plaisir si vous en exprimez le désir, sans que cela vous engage à quoi que ce soit. Nous accueillons avec joie chaque nouveau client!

Steinfels

Steinfels, la Savonnerie de haut rendement pour la grande exploitation
case postale Zurich 23, tél. (051) 42 14 14

17 M 65

Une étincelante grande rou-
tière

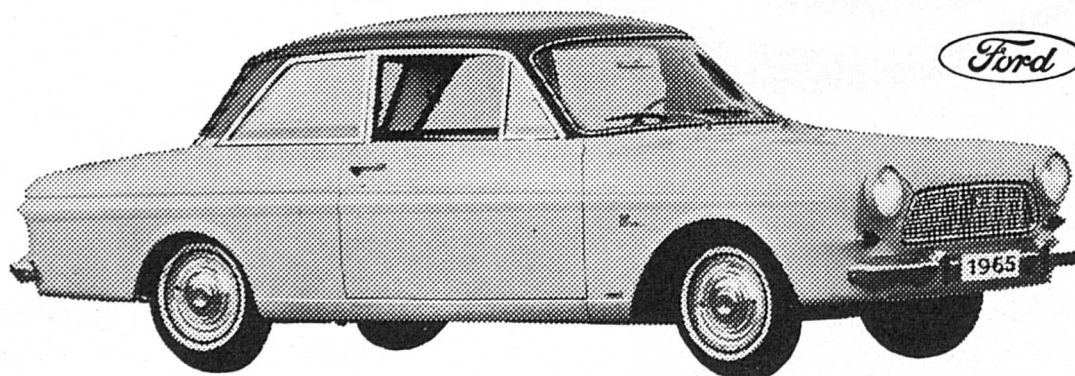
6 personnes

Confort de luxe et conduite
de haute sécurité



20 M - 20 M TS

Un éblouissement de per-
formances et de luxe



Voici la nouvelle TAUNUS 12M

Un tour d'essai vous en dira long!

très silencieuse (une suspension spéciale du bloc-
moteur - au record mondial - empêche toute vibra-
tion de se propager sur la carrosserie.)

très sûre (La nouvelle 12 M est dotée de freins à dis-
que sur les roues avant. La traction avant et la stabilité
du guidage des roues lui assurent une inébranlable
tenue de route.)

très spacieuse (La nouvelle 12 M n'a pas de tunnel de
transmission. 5 passagers ont leurs aises sur des
sièges confortables dans un intérieur ingénieusement
ventilé.)

et pour un prix merveilleusement inchangé :
dès Fr. 7360.-

Les camionnettes

Taunus Transit

800 - 1500 kg.

Fourgons Bus Panorama

Pick Up double cabine



Une Ford; c'est solide

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion

Garage Valaisan

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :
Viège :
Tourlemagne :
Grône :
Marigny :
Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht
Garage E. Albrecht
Garage P. Blatter
Garage Central, Théoduloz Frères
Garage de Marigny, M. Masotti
Garage de Collombey S. A.

Produits de lessive spéciaux efficaces

pour vous



Monolessives:

Dixan, Ondi,

pour l'eau douce **Alfom**

Pour prélever: **Dilo, Pratt**

Pour laver: **Natril, Omag**

Produit pour linge fin: **Milda**

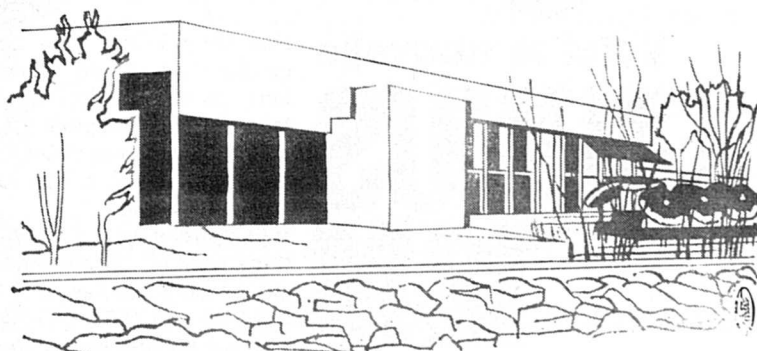
Salopettes: **Pratt**

Produit de blanchiment: **Pursol**

Henkel modernise la lessive
et les nettoyages
des grandes exploitations.
Programmes de lavage
individuels et modernes.
Demandez une étude
gratuite sans engagement
pour vous.

1

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31



Petite ou grande cuisine, une friteuse s'impose :

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie.

frifri

Au « Centre de l'Hôtellerie » Expo 64

ARO S.A. LA NEUVEVILLE Tél. 038/ 7 90 91/ 92

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 2

Février 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. Service des annonces : Valais : Imprimerie Pillet, Martigny ; Suisse romande (sauf Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

*Photos Besse, Bille, Darbellay, Martin, Nouvelliste du Rhône,
Ruppen, Thurre*



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Dépaysement

Petite chronique de l'UVT

Une fidèle compagne

Potins valaisans

En famille avec Mme Zryd : Clavier ivre

Sortilèges du Lötschental : Les masques

Albert Nyfeler, der Maler des Lötschentals

Ecran valaisan

Les princes du vin

Jugend im Schloss

Aimez-vous vivre à votre époque ?

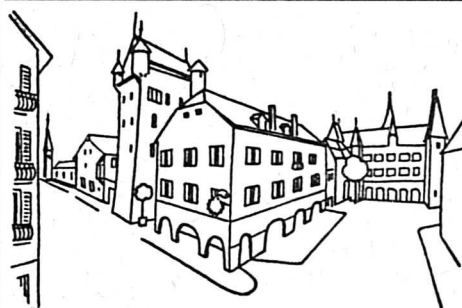
Pages en blanc : Interneige 65 - Le Derby du Gornergrat

Salon de l'auto

Bibliographie

Notre couverture : Sortilèges du Lötschental : les masques

Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesco

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel

Vos meubles

**réception
bureau
direction**

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.



Organisation de bureau

Martigny-Ville - Tél. 026 / 6 17 06

Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imrn.
La Glacière
SION, Gd-Pont
Ø 027 / 2 38 58

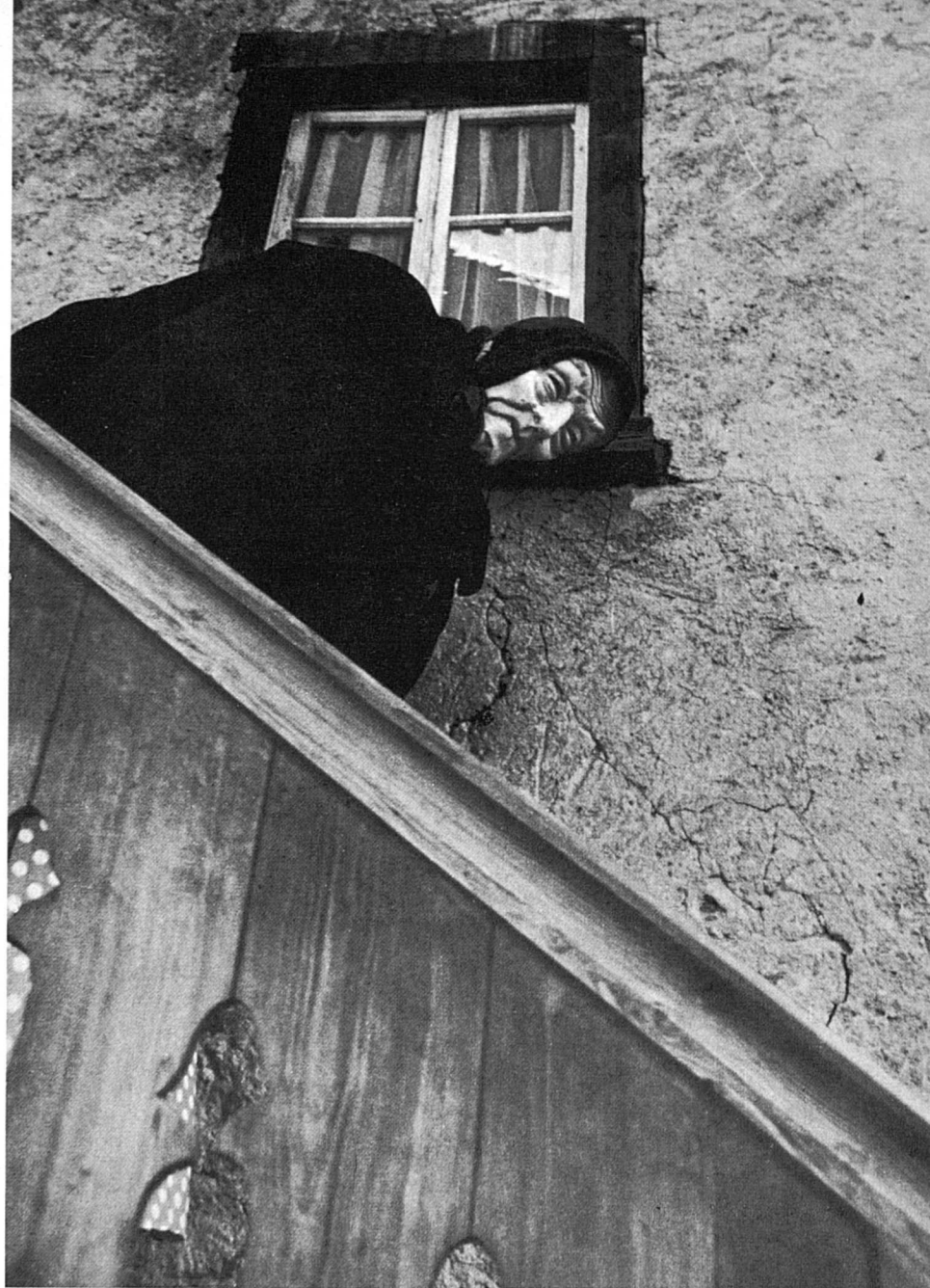
Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

**pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces**



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion

Dépaysement



Qu'est-ce que c'est ? Chacun reste imprégné d'une lointaine odeur de ses origines, chacun conserve un vague souvenir de son paradis. Se réveiller dans un monde inconnu mais reconnu, se réveiller sur la lune ? Ou bien retrouver les cloches à moitié oubliées de son enfance, une saveur de cuisine maternelle. Quoi encore, participer aux farces d'étudiants sous prétexte qu'on n'a pas assez fait d'études, ou tout simplement parce qu'on se sent vieillir. Des possibilités inemployées, une frustration, des regrets. Ou le seul besoin de découvrir le monde. Qu'est-ce que c'est ? L'essentiel est-il que cela tranche sur la vie de tous les jours ? Le rat de ville et le rat des champs échangeant leurs conditions ? Le repos n'est pas forcément le calme ;

s'il est crasseux, le pittoresque répugne à certains, s'il est fleur bleue il éloigne les autres ; aimez-vous les eaux douces ou les voulez-vous salées ? Des goûts et des couleurs... Mais que pensez-vous d'une herbe qui naît au printemps aux frontières de la neige, d'un ruisseau qui brille au soleil, d'un bahut qui se couvre d'une nappe à carreaux, d'un fromage qui se coupe en deux, d'une moitié qui grésille contre la braise, d'une raclette qui tombe sur l'assiette quand on a faim, d'un verre de fendant quand on a soif. Que diriez-vous d'une balade en Valais, pour changer ?



Fin de l'année sociale

Le 31 octobre 1964 marquait la fin d'un exercice dont les résultats, uniquement en fonction du nombre de nuitées, furent excellents. Le nombre total de ces dernières dans les hôtels et pensions s'élevait à 2 555 171, soit un surplus de 306 446 par rapport à l'exercice précédent. Comparée à l'année record 1961/62, cette augmentation n'est que de 144 689 nuitées. Le taux moyen d'occupation des lits, dont dépend la rentabilité des établissements, ne suit malheureusement pas cette courbe ascendante.

Troisième piste de curling à Loèche-les-Bains

Les responsables du développement touristique de la station thermique, soucieux de contenter une clientèle toujours plus exigeante, ont aménagé durant cet hiver une troisième piste de curling. D'autre part, ils ont engagé un professeur de curling en la personne de M. Jauslin, de Kreuzlingen. Jeunes et moins jeunes ont ainsi l'occasion de se familiariser avec la technique de ce sport qui rencontre toujours davantage d'adeptes. Les 16 et 17 janvier eut lieu la traditionnelle coupe de la Société des hôtels et bains.

Concours international des silencieux à Vercorin

Le concours international des silencieux, organisé à la satisfaction générale par le Ski-Club La Brentaz durant le week-end du 12 au 14 février, a vu la participation des équipes masculines et féminines de France, d'Allemagne, d'Italie, de Suède, d'Autriche, de Yougoslavie, de Norvège et de Suisse. Au programme figuraient la descente, le slalom géant, le slalom spécial ainsi qu'une course de fond sur 12 km. Celle-ci comptait également pour la désignation du champion suisse 1965. Précisons enfin que ce grand concours était patronné par la Fédération suisse de ski et la Société de développement de Vercorin.

Crans-sur-Sierre, rendez-vous des vedettes internationales

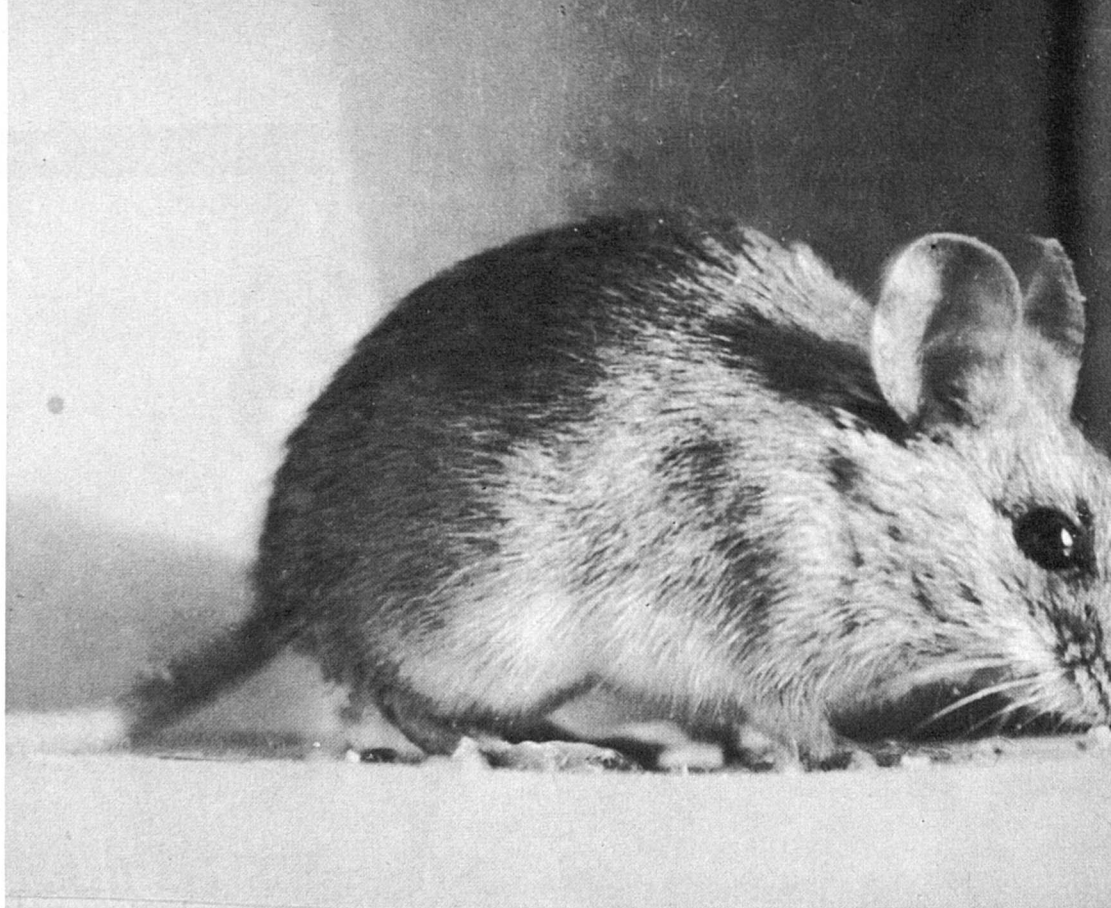
Le « Courrier de Crans-sur-Sierre », édité par M. Peter Gaulé, hôtelier, nous apprend que durant les mois de décembre et janvier, une pléiade de vedettes internationales ont choisi Crans comme lieu de séjour. Nous pensons spécialement à Gilbert Bécaud, Bourvil, Françoise Hardy, Sheila, Martine Kay, sans oublier Charlie Chaplin. Rappelons enfin que M. C. C. Olsommer, en compagnie de sa fille, ont exposé leurs œuvres hautement appréciées dans les salons d'un hôtel luxueux de la station.

Une fidèle compagne

La petite histoire qui va suivre s'est passée il y a une douzaine d'années. Je me trouvais alors seul dans un chalet de montagne, occupé à revoir un manuscrit. Le chalet en question était situé en dehors du village et d'ailleurs ce dernier paraissait à peu près désert, ses habitants ayant pour la plupart émigré en plaine pour les travaux des vignes. Bien que le carême touchât à sa fin, il neigeait presque chaque jour comme cela arrive fréquemment à cette saison en montagne et la solitude qui entourait ma demeure était vraiment impressionnante. Des semaines entières s'écoulaient sans que personne ne vînt frapper à ma porte. La première nuit, je fus réveillé par un bruit insolite. Au lieu de faire de la lumière, je me tins bien tranquille dans mon lit, continuant à respirer lentement et je sus, au bout de quelques minutes, que ce bruit était causé par la gent trotte-menu. La souris allait et venait sur une étagère située au-dessus de ma tête. J'avais laissé la veille des miettes de pain et une boîte de gruaux ouverte. La souris grimpait le long de la boîte, s'emparait d'un gruaux, puis se retirait derrière une pile de livres pour le gruger à son aise et recommençait peu après la même manœuvre. Cela dura une bonne demi-heure. Comme je n'aimais pas beaucoup ces gruaux et que j'avais ouvert cette boîte, croyant y trouver du riz, je me rendormis bientôt, laissant la souris à ses affaires. Le lendemain, quelques petites crottes sur l'étagère surprirent mes regards à mon réveil et l'incident de la nuit ainsi confirmé, loin de me déplaire, me mit de belle humeur... Une souris ! Oh ! c'était bien peu de chose, en somme ; pourtant je fis bon accueil à cette vie menue si proche de mon lit. Dans une telle solitude, la moindre bête, le plus petit événement vous font plaisir et prennent parfois une importance exagérée. Cette souris allait peut-être me distraire, qui sait ? Je décidai donc de l'adopter au milieu de mon existence de reclus et distribuai à son intention, sur l'étagère, un peu de lard.

La nuit suivante, je dormis si profondément que je n'entendis point les allées et venues de ma nouvelle protégée. Mais en m'éveillant, je vis bien qu'elle avait fait table rase des morceaux et je me réjouis fort à l'idée de son festin. Les jours qui suivirent, les choses continuèrent à bien aller. La souris s'accoutumait peu à peu à ma présence et sortait de sa cachette à la tombée de la nuit déjà. La rapidité de ses mouvements, ses yeux vifs, son incessante activité m'amusaient de plus en plus et je commençais à me féliciter de l'avoir épargnée et de jouir de sa compagnie. Hormis sa présence et la mienne, tout était silencieux dans le chalet. Dehors, la neige n'arrêtait pas de tomber. Je continuais de distribuer à son intention des miettes de pain et des croûtons de fromage. Un soir, elle s'enhardit jusqu'à venir prendre quelques morceaux dans ma main. Un autre jour, elle se servit de ma personne pour se rendre sur l'étagère, trouvant cette échelle d'un nouveau genre plus commode que le divan.

Nous sympathisions chaque soir davantage... Lorsque je toussais ou faisais un geste trop brusque, elle se retirait vite vers la pile de livres et, de là, m'observait parfois longuement en remuant ses fines moustaches avec l'air de dire : « Qu'as-tu donc, mon vieux ? Cela va-t-il recommencer ? Je t'en prie, sois plus discret ! » Puis, rassurée, elle reprenait son agile va-et-vient sous mon nez et je ne me lassais pas de la suivre des yeux. Sa présence, à la longue, m'était devenue si familière, si indispensable à la bonne marche de mon travail qu'une sorte d'inquiétude s'emparait de moi lorsqu'elle tardait à sortir de son trou. Nous faisons donc excellent ménage et j'avais déjà résolu de l'appriivoiser complètement quand, une nuit, éclata un drame ! Je venais de travailler fort tard dans la soirée et m'étais couché pour la première fois en oubliant totalement ma protégée. Aucune miette de pain, aucune croûte ne traînait sur l'étagère. Au milieu de la nuit, je



fus brusquement réveillé par une sensation désagréable vers l'oreille gauche ; je retins mon souffle et reconnus aussitôt le bruit de griffes de ma souris qui dévalait le traversin. Qu'on juge de ma stupeur ! La prudente bête avait poussé l'audace jusqu'à venir me tirer de mon sommeil et me rappeler à l'ordre de cette façon impérieuse. Sans doute s'agissait-il peut-être d'une pure coïncidence ? Mais qui oserait le prouver ? Néanmoins j'étais furieux. Cette fois-ci les choses allaient trop loin, ma souris venait de manquer aux règles de la bienséance la plus élémentaire... Je tournai donc l'interrupteur, ouvris la boîte de gruaux qui était restée fermée et attendis. Un moment après, la souris sortit de sa cachette et courut à nouveau sur l'étagère selon son habitude ; puis le corps à demi plongé dans la boîte, elle se mit à gruger le contenu sur place. J'abattis alors brusquement ma main comme un couvercle sur elle, la saisis par la nuque, traversai la chambre, ouvris une fenêtre et la jetai dehors sans pitié. Après quoi, mon accès d'humeur s'étant un peu calmé, je me rendormis.

Trois journées s'écoulèrent sans incident. Les soirées me paraissaient maintenant beaucoup plus mornes, la solitude se faisait cruellement sentir et j'en venais presque à regretter cette maudite souris lorsque, le quatrième jour, j'entendis à ma grande surprise un léger bruit derrière le divan. Quelques minutes plus tard, la petite bête trotta comme auparavant sur l'étagère en quête de nourriture, non sans quelques précautions cependant. J'étais si joyeux de la revoir qu'immédiatement j'allai dans la cuisine chercher des noix que je répandis sur la planchette. Ce fut une vraie fête pour tous les deux, car je profitai de l'événement pour quitter mon travail et casser quelques coquilles à mon tour. Hélas ! ce bonheur devait être de courte durée. Le lendemain, comme je vidais l'eau d'un broc, je trouvai au fond de celui-ci le cadavre de la pauvre petite qui, sans doute assoiffée par son copieux repas de la veille, s'était stupidement noyée la nuit même ! Sur l'heure, j'en conçus un violent dépit, aussi ridicule que cela puisse paraître ; heureusement mon séjour touchait à sa fin. Une semaine plus tard, étant redescendu en plaine, j'eus beaucoup de peine à m'expliquer comment une simple souris avait pu prendre une si grande place dans mon existence ! Et aujourd'hui encore, je ne puis évoquer cette aventure sans réprimer un sourire... Mais tous ceux qui ont goûté la vraie solitude me comprendront !

Pierre P. P.

*Dis-moi
ce que tu bois
je te dirai
ce que tu es*



A leur façon de choisir une boisson et de la boire, on apprend à connaître les gens. Il y a ceux qui boivent un verre en vitesse, sans même prendre le temps de s'asseoir. Ceux qui bâillent longtemps devant leur verre vide, ceux qui hésitent ou qui boudent à leur choix, — enfin ceux qui apprécient leur

breuvage à petites lampées de connaisseurs. Ceux-là boivent du vin et surtout du Fendant. Car il n'en est pas de plus chaleureux, de plus franc, de plus fraternel. Bon an mal an et grâce à son climat privilégié le Valais produit des Fendants capiteux et gais à boire: à la première gorgée, vous vous sentez l'esprit en fête...

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS

le trésor caché

La seconde fois que les voleurs firent visite à son chalet, la Gravillette n'avalait pas facilement la pilule. Ce qu'on lui avait pris était peu de chose, mais ce qui la faisait enrager, c'était le tohu-bohu qu'il fallait enjamber à peine la porte ouverte : les livres de la bibliothèque, tout de neuf habillés dans leurs couvertures colorées, épars et défraîchis ; les linges de toilette, dépliés et flanqués par terre comme de vulgaires panosses, traînaient dans l'huile de colza ; la boîte de café éventrée, la poudre de café ainsi que le sucre fin répandus à terre, mêlés à de la farine, du maïs et des gruaux. Les malandrins avaient fait main basse sur la confiture et avaient englué les cuillères, fourchettes et couteaux jetés sous les lits. — Ah ! les cochons ; ils ont tout mis en l'air pour chercher de l'argent que je n'ai pas, se dit la veuve ; mais a-t-on idée de massacrer ainsi la marchandise ? Les draps, que je soigne comme la prunelle de mes yeux, sont dégoûtants. Ils ont dû coucher dedans avec leurs souliers ; même n'ont-ils pas essuyé leurs vilains doigts sur mes oreillers ? Si je les tenais, mes amis, quelle savonnée ils prendraient ! Gravillette ne se tint pas pour battue. Rien ne servait de « piorner » et de se faire des cheveux blancs. Puisque le gendarme se déclarait impuissant et que ces gaillards avaient pris l'habitude de s'offrir des vacances chez elle pendant son absence, il fallait à tout prix satisfaire leur curiosité en dressant un appât. — Jamais deux sans trois, s'était-elle dit, essayons.

Après trois jours de nettoyages, elle fit de mystérieux préparatifs et s'en retourna en ville.

Bientôt le bruit courut par la vallée que la veuve avait fait un héritage assez rondelet et qu'elle était partie pour Rome en pèlerinage. Crainte des cambrioleurs, elle ne s'y attarderait pas longtemps, car elle avait enfoui son trésor et ne voulait pas risquer que l'on découvrit sa cachette. On savait que sous le sceau du secret, elle avait dit la chose à une voisine qui, sous le sceau du secret, l'avait redite à sa plus sûre amie...

Rien ne semblait changé au chalet quand Gravillette ouvrit sa porte. Pourtant, elle avait vu que le travail avait été fait : toute la surface du petit pré destiné à son futur jardin était proprement retournée, fouillée, tamisée. L'aplanir, former les carreaux, semer et planter n'était plus qu'une bagatelle. Pour une fois, les voleurs avaient fait de « la belle ouvrage » !

La rusée était rayonnante. Si les deux voleurs, effrayés par l'apparition d'une casquette de gendarme à la fin de leur travail, n'avaient pas pris la poudre d'escampette, sûr qu'elle leur eût offert une tasse de bon café pour leur peine ! Voici ce qui s'était passé. Gravillette avait laissé sur la table un billet soi-disant destiné à son fils :

« Mon cher Valentin, cherche ce que je t'ai dit, conformément au plan, et mets-le en lieu sûr. N'allume pas le feu avant d'avoir raclé les cendres. Bon courage et prudence. Maman. »

Les malandrins, informés de l'absence de la propriétaire du chalet où, cette fois, ils étaient plus que certains de découvrir le magot sans être dérangés, ne firent pas de vieux os avant de forcer certain contrevent. Le billet les amusa royalement : « Vraiment, la vieille avait une naïveté de poulette ! »

Du poêle, ils retirèrent une enveloppe jaune dont ils firent sauter les cachets. Le plan d'un carré d'herbe à proximité du chalet était dessiné sur une feuille au bas de laquelle on pouvait lire : « La cassette avec l'héritage de tante Mélanie est enfouie à cinquante centimètres de profondeur. Porte les liasses de billets à la banque que tu sais, à Genève... ce sera plus sûr. Maman. — P.-S. - Au signe que je t'ai indiqué, tu creuseras. Ce sera dur, mais vas-y avec courage. La somme en vaut la peine. »

Ah ! certes ! ils avaient sué pour « capionner » tout ce terrain de nuit. La troisième fois, alors qu'ils terminaient méthodiquement leurs recherches, ils avaient entendu des pas tout proches et, sans demander leur reste, dévalé au bas de la pente... Il était temps : de leur cachette, ils virent, nettement éclairé par la lune, qui tout à propos était sortie au-delà du Six-Carroz, un homme attentivement penché sur leur œuvre. Selon toute apparence il portait une casquette de « gâpion » : — Eh, les mômes ! Merci au nom de ma mère. La prochaine fois, le trésor sera sous les broussailles où vous vous cachez.

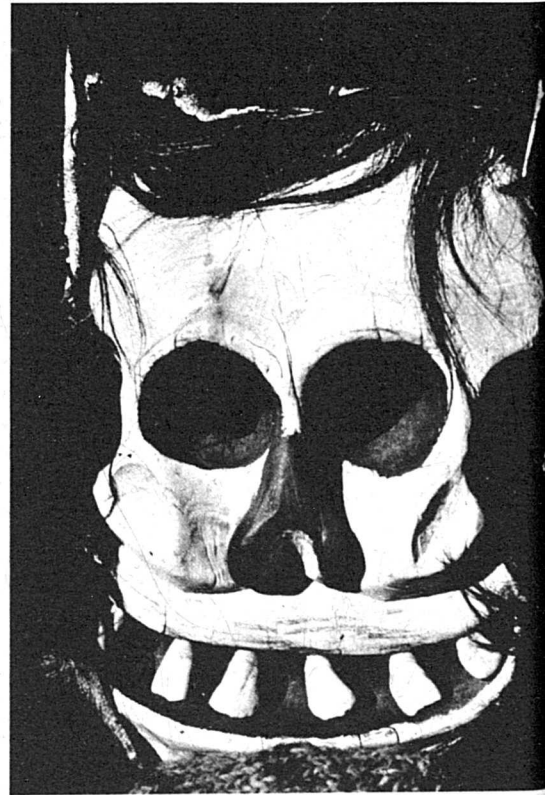
C. D.-J.

CLAVIER I V R E

Vous répétez l'exercice de A à Z
dit le prof de dactylo. L'élève enivré
groupe les lettres sur le bord de sa paume
comme celles du bouillon dominical
arrangées autour de l'assiette.
Dépêchez-vous, dit papa, la salade va refroidir.
C se laisse aller, avachi, invertébré,
Veule copie du O, cercle de caoutchouc ramolli.
A, par contre, aristocrate, agressif, pylône,
paratonnerre, tour Eiffel orgueilleuse,
prête sa barre au gymnaste et se dresse,
impudique Maenekenpis de la fontaine Bouillon.
Et B, bonhomme, bête, pantouflard en bretelles
a émietté sur sa panse des bribes d'os à moelle.
D, menteur comme la lune, ne décroît pas,
cache ses déboires dans la boucle hermétique,
défend qu'on l'interroge.
En frac et chapeau noir, l'illusionniste
secoue sa manche : E tombe, muet comme la tombe.
Passez muscade, ôtez le socle, c'est F !
Ainsi font, font, font, les lettres et puis
s'en vont, sur un coup de baguette magique.
Surgit H, le bourreau, l'hermétique,
exécuteur des hautes œuvres, avec cagoule et froc.
I l'aumônier rôde, maigre et distrait.
Mais il n'y a pas de condamné, la prison est vide.
Dehors, c'est la foule du parc : L mn, la demoiselle
et ses loulous blancs ; Q, noble déchu,
Q de la Jambe pour le gotha scolaire,
W, saoul de whisky, X agent secret,
Y grec, espion exotique,
entrent et sortent du roman policier
où Z l'assassin vous attend au verso.
Ne regardez pas les touches en écrivant
dit le prof : qwertzuiop.
Mais l'élève n'entend plus ce discours
de la méthode,
il tient l'alphabet dans la main et il écrit
son premier poème.

J. 7701.

Sortilèges du Lötschental







LES MASQUES

Le Prieur Siegen, dans son livre sur le Lötschental, ne parle pas des masques. J'en suis étonné. Il connaît les légendes, il connaît les secrets, il connaît les âmes. Les spécialistes de l'ethnographie jugent à travers les interrogatoires des « indigènes », leurs leçons universitaires, leur érudition savante. Et tout cela a son prix précieux. Mais lui, le Prieur, je le vois comme le prêtre, le sorcier orthodoxe des Lötschards. Il est des deux côtés de la barrière. Il peut être savant, il peut être primitif et il contrôle ces forces animistes et spirituelles de sa vallée. Il confesse ! Nul mieux que lui ne doit savoir démêler ce qu'il y a de païen et de chrétien dans un être, dans une coutume. Ce qu'est un mythe, ce qu'il signifie, ce que cette vieille nature fait passer en nous de terreur, de désirs, il le discerne sans doute mieux que personne. Et notre peine à nous débarrasser de la magie, il doit bien la distinguer. Jung disait que l'Afrique, à côté du Lötschental, n'avait pas de quoi le surprendre. La matière et l'esprit, le monde extérieur et nous-même, la raison tâche de les débrouiller mais notre sentiment est encore un sentiment de participation obscure. La science utilitaire vainc la nature mais la soustrait aussi à notre sensibilité, et nous souffrons parfois de n'avoir plus peur

La vallée perdue dans le temps, dans la neige...



Hemingway, le vieux pêcheur et les âmes



Les fantômes se promènent : si nous nous connaissons nous-mêmes ils nous feraient peur



d'elle, de ne plus pouvoir l'aimer. La mort (au bout de l'ennui) reste cependant toute proche.

Le Lötschental selon Siegen : l'hiver est une vierge pure, le glacier une vache blanche, la guivre personnifie l'avalanche et sur les chemins des chapelles on rencontre les trépassés dans leurs linceuls.

On rencontre les masques.

Les simples masques sont les Maschgi, il s'habillent en mendiants et ils se plaquent une visagère. Les fameux sont les Tschäggätä ou les Roitschäggätä, c'est-à-dire les tachetés, les mâchurés. Ceux-là jettent sur leurs épaules les peaux de chèvres ou de moutons, ils se ceinturent avec la Trichlä, la cloche de vache, et ils ajustent sur leurs visages les monstrueuses souches d'arolles taillées, peintes, creusées par les artisans de là-haut. Ils s'arment de bâtons et de massues, d'un sac de cendres à flanquer à la tête des jeunes filles et même d'une espèce de petite pompe pour gicler un liquide fétide, du purin, du sang. A ces redoutables compères on offrait de la viande sèche ou de la crème. Et ils recueillaient les dons dans leurs mains tachées de suie.



Ils avaient d'ailleurs le droit de s'emparer de certaines choses, en particulier, comme tous les masques, de la viande qui est dans la marmite le jour du Mardi-Gras.

Ces masques sont une survivance des anciennes confréries de garçons du Moyen Age qui remontent à une période bien antérieure au christianisme.

Leurs larcins apportaient la prospérité sur les foyers volés. Mais cela dans certaines limites ! Quand les Lötschards se révoltèrent contre les dizains supérieurs, ce fut le 5-6 janvier 1550 une espèce de vacarme et de rouspétance de masques avec cloches de vaches et gros bâtons. On appela cette petite guerre de deux jours la guerre des cloches de vache. Et ils furent punis sans qu'on leur témoigne le moindre sens de l'humour : « Vous ne recevrez plus votre part d'argent du roi de France et nous ne prendrons même plus la peine de vous envoyer la copie des décrets du Grand Conseil dont, bien entendu, vous êtes exclus. »

Voilà le carnaval politique. Mais le carnaval à signification religieuse ?

Nous l'avons oublié. Mais voici : les Roitschäggätä n'étaient pas n'importe qui. Ils devaient subir une épreuve : franchir la Lonza en portant une lourde charge. Symboliquement ils sautaient d'une





année à l'autre en portant la vieille année sur le dos. Ils franchissaient aussi la frontière du monde des esprits pour en ramener l'année nouvelle. Dans les mythes anciens, la vieille femme que le héros porte devient toute jeune de l'autre côté de l'eau.

Ces masques sont eux-mêmes des esprits déguisés, ils crient, ils dansent, ils volent mais ils vous apportent aussi la fertilité.

Pas seulement aux plantes et aux animaux peut-être !

Ces masques du Lötschental disent aussi, j'en suis sûr, la vérité sur nous-mêmes. Car nous étouffons sous le vernis commercial, nous mentons dans les réussites officielles, nous risquons de perdre notre amitié dans les pratiques d'affaires.

Le tourisme aussi est un masque. Le Valais s'en confesse à carnaval !

Maurice Chappaz



Il les a tous confessés





Albert Nyfeler

Im September 1883 zu Lünisberg, im Bernischen Oberaargau geboren, feierte der Maler Albert Nyfeler an einem goldenen Herbsttag des Jahres 1963 zu Kippel im Lötschental seinen 80. Geburtstag: ein weit und hoch gespannter Lebensbogen, ein begnadetes Künstlertum, dem eine reiche Ernte beschieden war, ehe die letzte Garbe eingebracht ist. Denn immer noch steht der Maler klaren Blicks und mit sicherem Pinsel vor der Staffelei, sei es in seinem geräumigen Atelier in Kippel selbst oder irgendwo im Freien, im Volksleben oder auf einsamer Flur, an einem Wildbach, auf einer blumigen Hangschulter, wenn nicht weit ob Alp und Holz, ist doch die ganze Talschaft Lötschen längstens mit allen ihren Winkeln seine weite und hohe Malstube geworden.

Nach dem Besuch der Volksschule in Lünisberg, der noch ins letzte Jahrhundert fällt, erlernte Albert während drei Jahren bei seinem Bruder Fritz in Langenthal das Handwerk eines Flach- und Dekorationsmalers und gleichzeitig in der dortigen Gewerbeschule einen förderlichen Zeichenunterricht. In der Freizeit aber hielt er sich an die Natur und die ihm von einem Schuhmacher geschenkte Dürer-Bibel zur Weiterbildung. Nach Beendigung der Rekrutenschule in Basel bot sich ihm die willkommene Gelegenheit, bei der Ausmalung des prächtigen Basler Rathauses mitzuwirken, wobei er in der Ornamentik hervorragende Arbeit leistete. Damit erwarb er sich die Gunst zum Besuch der Basler Kunstschule.

Und dann begannen die Wanderjahre. Mit leichtem Gepäck und zu Fuss zog Albert Nyfeler zuerst dem Rhein entlang deutschen Domen und Museen nach. Später wandte er sich dem Welschland zu und arbeitete auch in Montreux und Monthey als Kirchenmaler. 1906 - also vor mehr als einem halben Jahrhundert, da noch keine Bahn durch den Lötschberg fuhr und die Talschaft dem Fremdenverkehr nicht erschlossen war, marschierte er munter von Gampel nach Kippel, um mit andern Gesellen zusammen die St. Martins-Kirche zu dekorieren. Vom grundehrlichen Charakter des Volkes nicht weniger angezogen als von der erhabenen Hochgebirgswelt, keimte damals schon der Wunsch in ihm, sich dieser Talschaft mit Herz und Hand zu ergeben. Der damalige Prior und spätere Domherr Werlen gewährte ihm Unterkunft im Pfarrhaus. Nach Vollendung der Kirchen-Ausmalung entstanden seine ersten Alpenbilder, die nicht nur von Einheimischen und vereinzelt Bergsteigern bewundert und gelobt wurden, sondern auch als wertvoller und bleibender Schmuck in manches Langenthaler Haus kamen. Dank seinen ersten Erfolgen konnte der Maler nach München ziehen, wo er an der Königlichen Akademie der freien Künste studierte, bis der erste Weltkrieg ausbrach und er heim-

kehren und als Soldat die ganze Grenzbesetzung durchstehen und erdulden musste, wie alle andern.

Nachdem Albert Nyfeler sich wieder die nötigen Mittel erarbeitet hatte, trieb es ihn nach Rom und weiter nach Süditalien und Südfrankreich. In Florenz endlich erhielt er seine Kunstweihe, um sich dann als zu Grosse bestimmter Maler in die kleine Welt von Lötschen zurückzuziehen, die seine Wahlheimat wurde. Mietete er sich anfänglich in Hinterkammern und Alphütten ein, konnte er sich 1920 in Kippel Land erwerben, um darauf ein eigenes Heim mit einem geräumigen Atelier zu bauen. Mit Lydia Röthlisberger aus Ochlenberg bei Herzogenbuchsee gründete er dann auch eine Familie. Später eignete er sich auf Lauchernalp oberhalb Kippel ein Sitzlein, wo er den Bergen näher war und mit seiner Frau und dem Töchterlein Rehli die Sommerzeit verbrachte.

Was Giovanni Segantini fürs Engadin, das wurde Albert Nyfeler für die Talschaft Lötschen. Anfänglich noch unter dem Einfluss des Monumentalmalers Hodler stehend, gewannen bald eigene Anschauung und Technik die Oberhand. Dafür zeugen die vielen in Privatbesitz und öffentlichen Sammlungen befindlichen Bilder und die grosse Schau in Nyfelters Künstlerheim in Kippel. Das seit der Verhelichung vergrösserte und mit einem Blumen- und Beerengarten umgebene Haus steht jedem Besucher offen. Wie die Rahmen zu seinen Bildern passt dieses Haus zum Ehepaar Nyfeler. Das Atelier allein ist grösser als jeder Speicher im Lötschental. Bis auf eine Seite, die durch eine hohe Fensterwand freien Ausblick auf die Lötschenlücke gewährt, reiht sich Bild an Bild aus allen Schaffenszeiten.

Wie kein anderer hat Albert Nyfeler dieses Tal gesehen und erlebt, keiner die Berge in einer derartigen Farbensymphonie wiedergeben können. Lötschenlücke und Anengrat haben es ihm nicht weniger angetan als das Bietschhorn, dessen Aufbau er von allen Seiten und bei jeder Witterung durchforschte, um sowohl die Züge der Schönheit wie die Kummerfalten zu erkennen und im Bilde festzuhalten. Aufgeschlossen und ausdauernd beobachtete er das unbeschränkt reiche Spiel von Licht und Luft und Wasser, ist aber auch den kleinen einfältigen Dingen nachgegangen, um Form und Sein zu ergründen und verklärend nachzugestalten. Und nicht weniger Staunen erwecken seine Dorfbilder, die Kirchen und Kapellen, die dunklen Holzhäuser, Speicher und Gaden, sein Kippel in der Sonne und im Schlagschatten der Berge.

Nyfeler ist jedoch nicht bloss Landschaftsmaler. Auch die Menschen dienten ihm als Modell: die Bauern zu jeder Jahreszeit und bei allen ertümlichen Verrichtungen, die Sennen auf hoher Alp und die Holzer

der Maler des Lötschentals



im Winterwald, die Herrgottsgrenadiere und die Eigenbrötler aller Sparten. Und dann die Frauenbildnisse, diese mit der wachen Seele eines gemütvollen Künstlers porträtierten Lötschentalerinnen, sind sie nicht verehrend in ihrer Echtheit? So auch die Buben und Mädchen, in ihrer ersten Unschuld und grossen Weltfremdheit dargestellt. Nicht nur oberflächliche Bauernart ist in diesen Bildern, sondern auch Gutmütigkeit und Treue, Schalk und Trotz, Herbheit und Anmut, Lichtes und Dunkles. Es ist ein inniges Erfassen aller Tugenden und keine Verheimlichung der Unarten.

Wer wollte da noch zweifeln an der Gewissenhaftigkeit von Albert Nyfeler, an seiner heitern Herzkraft? Zehn und mehr Stunden im Tage, Wochen, Monate und Jahre rang seine Seele um das Beste. Und nie ist er ermüdet auf seinem Weg, der ihn den Höhen des Gebirges und der Kunst zuführte. Kein Wunder, dass ihm nun das Atelier auf Lauchernalp zu wenig hoch gelegen ist

und er sich weiter oben ein drittes eingerichtet hat, zu dem der achtzigjährige Maler rüstig emporsteigt, um dem Weltlicht näher zu sein.

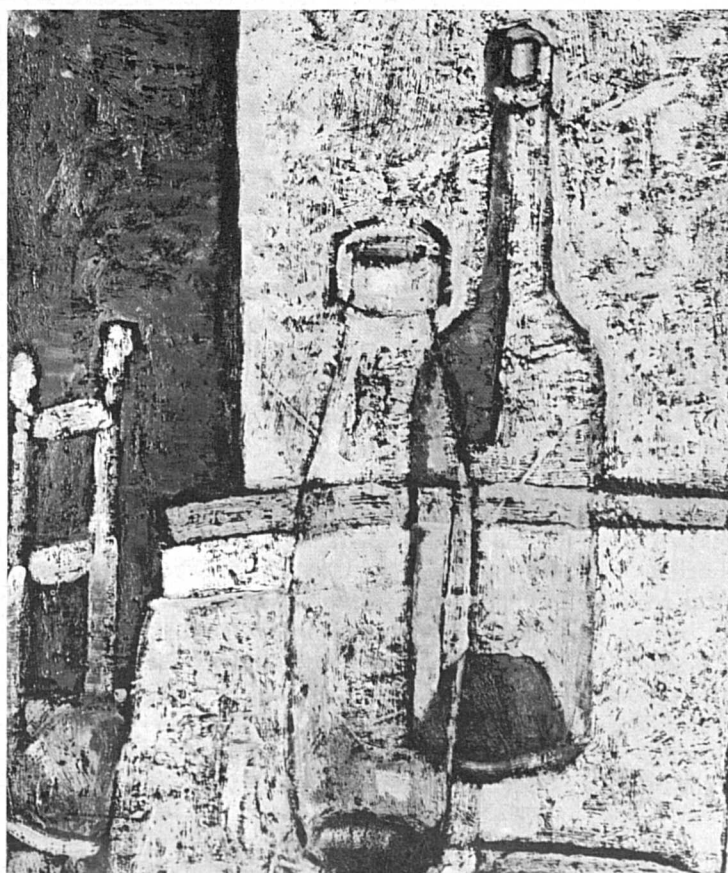
Der Maler des Lötschentals ist sich selber treu geblieben und darum nie auf Abwege geraten. Er hat sich nicht billigen Ruhmes wegen von modernistischen Strömungen mitreissen lassen, wollte nie das Publikum narren. Obwohl er durch Auslandsreisen seinen Lebenskreis gelegentlich durchbrach und sich bei andern Malern umsah, blieb er in der Kunst der bodenständige Schweizer. Sein Werk hat Bestand. Auch wir dürfen und wollen Albert Nyfeler als grossen Maler verehren. Freilich ist er es nicht durch uns geworden, aber er hat sich selbst mit seiner Kunst unseren Bergen und besonders dem Lötschental verschrieben. Dafür wollen wir ihm danken, ihm aber auch wünschen, dass er seinen eigenen Weg noch lange gehen könne; es ist ein aussergewöhnlicher Weg, ein kühner Höhenweg.

Albert Nyfeler

Assises de l'Opav à Martigny



Notre excellent office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne, objet de flatteuses distinctions dont nous reparlerons, a siégé à l'Hôtel de Ville de Martigny. Son président, M. Joseph Michaud, l'éminent directeur de Pro vins, procède au tour d'horizon traditionnel (photo de gauche) à côté de M. Dr Alexandre Cachin, directeur de l'office (assis). Notre photo de droite : M. Pierre Arnold, administrateur-délégué de Migros, entretient l'assemblée des problèmes de la distribution.



Les expositions

Pour cette année 1965 s'annonce toute une série de brillantes manifestations artistiques. En particulier, tandis que l'Hôtel Rhodania à Crans-sur-Sierre présente l'œuvre de Mafli, on peut admirer à l'Hôtel Albert-I^{er} à Montana, une exposition du peintre méditerranéen Stöckli, dont nous reproduisons une toile ci-contre.



La presse valaisanne en deuil

Le doyen des journalistes valaisans, M. Alfred Delavy, nous a quittés en ce début d'année. Souffrant depuis quelque temps déjà, il s'était refusé cependant à laisser tomber sa plume; et son dernier article parut encore alors que la mort l'emportait dans une clinique de Sierre à l'âge de septante-huit ans.

Originaire de Vouvry, instituteur de formation, M. Delavy travailla plusieurs années à l'économat de l'Etat où il ne cessa d'affiner sa plume en rédigeant même quelques-unes des pages que nous apprenions, enfants, dans le livre de lectures de nos écoles.

Après avoir collaboré à de nombreux journaux valaisans et romands, il se consacra entièrement à cette profession qui fut pour lui une sorte de vocation. Il devint ainsi rédacteur du « Journal de Sierre », poste qu'il occupa jusqu'à son dernier jour.

M. Delavy fut membre fondateur de la presse valaisanne dont il défendit toujours les intérêts avec bon sens et sans passion, mettant la camaraderie au-dessus des viles querelles.

Dans ses articles de fond, comme dans les nombreux billets qu'il signa également dans « Treize Etoiles », perçaient toujours son amour des choses du passé, son respect des vraies valeurs, son amour de la terre, des traditions, la primauté de l'amitié.

Il parlait de tout cela avec une délicate sensibilité, une simplicité dans l'écriture, émaillant le tout de souvenirs personnels qui rendaient, au travers de ses lignes, plus attachante encore la main qui les avaient tracées. -tur-



Edmond Bille

Jeunesse d'un peintre

suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par S. Corinna Bille. Volume de 328 pages, 15 x 21 cm., 8 illustrations (portraits), Fr. 18.—. Premier volume de la « Bibliotheca Vallesiana », nouvelle collection d'ouvrages consacrés au Valais.

Bibliotheca Vallesiana, av. Gare 19, Marligny

PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



Les postiers suisses à Zermatt et Verbier

Les habituels camps de ski à l'intention des postiers suisses se sont déroulés à Zermatt du 17 au 24 janvier, ainsi qu'à Verbier du 24 au 30 janvier. Placés sous la direction de M. Willy Bähler, de l'office postal de Thoune, ces cours avec participation étrangère, notamment d'Allemagne, de Belgique, de France et de Grande-Bretagne, laisseront un lumineux souvenir à chacun.

Automobilistes, c'est pour vous !

Depuis quelques mois, l'ancien tronçon Neubrück-Stalden, qui était peu apprécié des automobilistes, a fait place à un nouveau tracé avec une route dont la pente et la largeur satisfont pleinement aux exigences du trafic toujours plus dense à destination de Saas-Fee, Grächen et Saint-Nicolas (Zermatt).

Centième anniversaire de la grande première du Cervin

Les manifestations officielles devant marquer l'exploit unique, en 1865, de l'alpiniste Edward Whymper se dérouleront à Zermatt du 10 au 18 juillet 1965. Chaque spécialiste de la haute montagne se fera un honneur d'escalader ou de réescalader le roi des Alpes en souvenir et reconnaissance du vainqueur, mais également pour rendre un hommage tout particulier à ses malheureux camarades de cordée.

Crans-sur-Sierre, Treffpunkt der Sänger und Filmschauspieler

Die Monatszeitschrift « Courrier de Crans-sur-Sierre », herausgegeben von Herr Peter Gaulé, Hotelier, weist auf die zahlreichen Besuche und Aufenthalte der berühmtesten Sänger und Filmschauspieler in ihrem Kurort. Wir denken dabei an Gilbert Bécaud, Bourvil, Françoise Hardy, Sheila, Martine Kay und Charlie Chaplin. Herr C. C. Olsommer und seine Tochter stellten in einem luxuriösen Hotel ihre letzten Werke gemeinsam aus und auch diese Künstler buchten einen sehr grossen Erfolg.

Zum 100 jährigen Jubiläum der Erstbesteigung des Matterhorns

Das verantwortliche Komitee für die Feier des 100. jährigen Jubiläums der Erstbesteigung des Matterhorns durch den Engländer Edward Whymper ist seit längerer Zeit mit dem bedeutenden Arbeitsprogramm beschäftigt. Die offiziellen Anlässe werden vom 10. bis 18. Juli 1965 stattfinden. Zahlreiche Bergfreunde werden im « Jahr der Alpen » das Matterhorn erneut bezwingen wollen; dies in Anerkennung der Erstbesteigung aber auch in Erinnerung an die unglücklichen Opfer, die dieser stolze Berg damals forderte.



Le taxi de l'Europe

L'aérodrome de Sion vient de faire l'acquisition d'un nouvel appareil, un beach baron, capable d'emporter six personnes. Cet avion, véritable taxi de l'Europe, servira surtout à relier jour et nuit les grandes capitales du continent ainsi que les aéroports de Kloten et de Cointrin au Valais. Il rendra les plus précieux services aux hommes d'affaires, touristes et autres amis de notre canton, eux qui ironisaient toujours en disant qu'il fallait plus de temps pour venir de Zurich à Sion que pour le voyage de New York en Suisse.

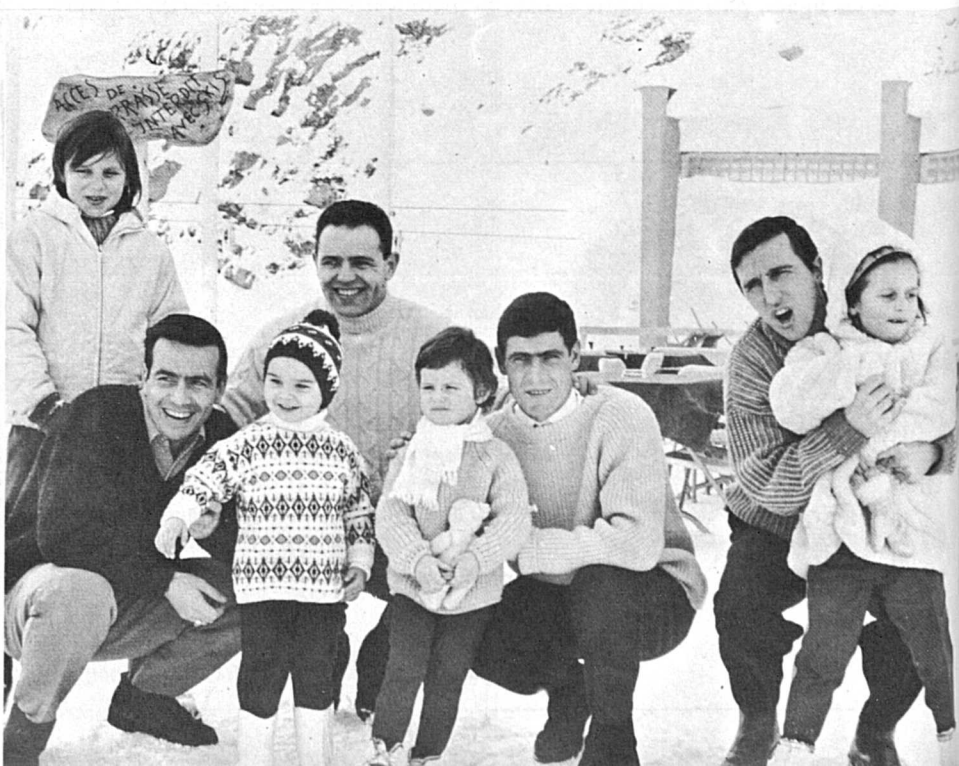
A l'heure de la godille

Cette saison d'hiver a été placée en Valais sous le signe de la godille. Les cours organisés dans plusieurs stations (Verbier, Zermatt, etc.) ont connu un succès inattendu. Nous voyons ici l'écrivain et exploratrice Ella Maillart en pleine démonstration de godille à Verbier où elle suivit les cours donnés par l'équipe de François Carron.



Avec les rois du ballon

Comment nos champions de football auraient-ils pu mieux préparer leur saison 1965 qu'en venant passer quelques jours dans nos stations? Nous voyons à Montana les joueurs du Lausanne-Sports qui, après une partie de ski-bob, reprennent au sérieux leur rôle de chef de famille. De gauche à droite: Grobéty, Parlier, Tachella et Eschmann.





Gilbert Bécaud, pilote valaisan

Suivant le chemin tracé par Gina Lollobrigida, Gilbert Bécaud devient de jour en jour un peu plus Valaisan. Il achève actuellement de construire à Crans un chalet qui sera l'oasis où il se reposera après ses tournées harassantes. Bien plus, depuis quelques jours les Valaisans suivent dans le ciel sédunois les évolutions d'un nouvel acrobate en la personne du célèbre chanteur français qui caresse le rêve de devenir pilote des glaciers. Nous le voyons ici dans un piper en compagnie d'Hermann Geiger.

Aux championnats romands de curling

C'est à Zermatt que se sont déroulés les championnats romands de curling. Cette équipe de joyeux drilles que nous présente M. Constant Cachin, Kurdirektor de Zermatt (à droite) a fait des fleurs. Nous reconnaissons au centre sous son bonnet à poils le chansonnier Jean Michel flanqué à sa gauche d'un joueur des Diablerets, le plus lourd du tournoi (154 kilos).





En route pour Paris

Ces dernières semaines ont donné l'occasion au jeune chanteur et compositeur valaisan Michel Vergères de monter d'un cran au firmament du succès. Il eut l'honneur, en effet, de tenir l'affiche dans plusieurs stations d'hiver aux côtés de Gilbert Bécaud, Lucky Blondo et Annie Cordy. Mieux encore, la télévision s'est intéressée à lui et son premier disque est sorti. Michel Vergères, âgé de vingt-quatre ans, va tenter maintenant sa chance à Paris.



La fanfare d'Onex à Chermignon

M. Guillaume Barras, enfant de Chermignon, dirige à Onex (Genève) la Fanfare municipale. Celle-ci, pour sa sortie annuelle, a précisément choisi la patrie de son cher et distingué directeur. Cordialement reçue par la société sœur et les autorités de Chermignon où elle a donné un concert, elle s'est également produite au Sanatorium valaisan et à Crans. Sur notre photo, M. Barras dirigeant sa fanfare à Chermignon.



Une heureuse coutume

Chaque année, en janvier, les agriculteurs sédunois se réunissent pour récompenser ceux qui ont le mieux soigné leurs jardins ou vignes durant la saison écoulée. Des prix sont distribués et les lauréats doivent boire copieusement dans la coupe des vainqueurs. Cette année, une révérende Sœur l'a emporté dans l'une des disciplines agricoles ; elle trempe les lèvres dans ce savoureux vin du terroir, encouragée par M. Jacques de Riedmatten, président de la bourgeoisie de Sion.

Un saint Bernard géant

L'artiste Pedretti achève actuellement une statue géante taillée dans la pierre d'Evolène et représentant saint Bernard de Menthon. Arrimée pour son transport sous la cabine du téléphérique de Riddes, l'œuvre ira orner dès ce printemps l'une des façades de l'église d'Isérables.

LES PRINCES DU VIN



Il y a les princes du sang. Le pays valaisan n'en connaît pas. Par contre, il recèle d'authentiques princes du vin.

Pour les découvrir, il faut pénétrer dans les secrets des villages anniviards. Ayer, Saint-Luc, Grimentz : vous entendez chanter ces noms à l'oreille, vous raclant la gorge au prononcer, mais si chargés, si lourdement chargés de tellement de mystérieuses alchimies.

Je dis impénétrables alchimies, et je crois que le terme n'est pas surfait. Nulle part ailleurs au monde, peut-être, on n'est passé maître dans l'art de faire le vin. Ici, on en a la science, le secret, le don. On sait que toute œuvre bonne et belle naît de l'amour et d'une longue patience. Ces deux vertus, Dieu seul peut savoir à quel point on les possède encore dans ces coins du monde où vivre a gardé son sens plénier.

Donc, nous voilà presque des initiés des traditions vinicoles de ce haut pays. Par un hasard heureusement complice, il nous fut permis de pénétrer dans un de ces sanctuaires du vin où s'élaborent des élixirs centenaires. Prisonniers des douves de mélèze, le muscat et la rëze mettent des décennies à devenir des breuvages que nos palais humains craignent presque de déguster. Et pourtant, c'est pour nous que Salamin, Pont, Theytaz, et leurs pères avant eux, ont préparé ce nectar. Dans ce verre qu'on remplit, cinquante ou cent ans ont accumulé une philosophie malicieuse et si prodigieusement saine. Faudrait-il s'en priver ?

Bienheureux êtes-vous si une fois, comme moi et tant d'autres, vous avez trouvé la vie moins triste grâce à quelques verres de « glacier ». C'est ainsi qu'on appelle ce vin des grandes heures de l'existence.

Si cela vous fut refusé, prenez donc la route et montez à la source de ces félicités.

Un jour d'arrière-hiver, les signes sont arrivés du bas pays. Les signes ? Peut-être les trilles du merle sur la branche nue. Peut-être cette bouffée d'air nouveau qui pénètre tous les pores des poumons, vous décarcasce des longs mois enneigés, vous ressuscite. Peut-être cette vilaine lèpre qui salit la neige sur la pente raide.

Enfin les signes ont parlé...

Les signes de la terre d'en bas, qui vous attend, de la vigne impatiente au bord du printemps, du vin en devenir.

Il y a toujours un chef, dans les grandes aventures de la vie. Et le chef, ce soir, sur la place villageoise, a parlé :

— C'est le moment de descendre.

Le lendemain, on est descendu : le curé, le président, le régent, les enfants, les hommes, les femmes. Plus rien ne pouvait vous retenir encore ici. Seule comptait la vigne.

Et voilà tout un peuple de la montagne, les petits et les grands, les gens et les bêtes, en route vers la plaine, à la naissance du coteau, pour la belle aventure du vin.

En bas, on retrouvera sa maison, la chapelle, l'école, la grange, l'étable, tout un village qui est à soi et vous attendait dans la douce somnolence des premiers bourgeons se préparant à éclater et le vol des abeilles.

Bonjour, vigne. On est là, tous, comme d'habitude. On est tous revenus, selon la promesse. On est contents de te retrouver. On n'a jamais cessé de penser à toi, tout l'hiver. Tu crois que ça peut s'oublier, une vigne ? Quand on boit, entre amis, à qui veux-tu qu'on pense, si ce n'est à toi ?

Mais en ces temps de recommencements, la vigne ne demande pas de discours. Demain, vigne, demain, on te retrouvera vraiment.

Ecoutez... mais écoutez donc, sur le coteau vigneron. Arrêtez votre auto, s'il le faut. Dans sa vie, il est possible d'observer une fois une telle symphonie de travail.

Il faut, tout d'abord, bien ouvrir les yeux et faire l'effort de ressouvenance. On sait qu'ils ont tous quitté leur haut pays, on sait qu'ils possèdent des vignes en commun et qu'ils les aiment d'un amour dont la vigne même s'étonne.

Alors, dès ce matin, ils commencent à faire le vin. Les pioches s'élèvent et s'abaissent — et on dirait de rapides et bizarres vols d'oiseaux dans l'aube mouillée. Allons-y tous, de bon cœur, les jeunes et les moins jeunes. C'est le vin, le nôtre, qu'on prépare ainsi.

Naturellement, il y a le chef, le grand métral, celui qui organise et qui a l'œil. Sous ses sourcils de chardons, il voit tout. Sous son chapeau cabossé, il possède le savoir. Nous aussi, on sait, mais à l'instar des hommes soumis, pas comme lui. D'ailleurs, il faut toujours un chef. Celui-ci, on le connaît, c'est un des nôtres, qu'on s'est librement donné.

Hé ! chef ! Le soleil commence à taper dur sur l'échine. On a une vraie soif, pas une de ces soifs de vulgaire jus de fruit, mais une vraie soif de vrai vin, de notre vin. Cette channe vide, dis-nous un peu ce qu'elle fait.

Bien sûr, il faut que la tradition soit respectée, puisque tout est tradition. Mais de grâce, chef, ne donne pas à boire en premier à ceux qui tambourinent et jouent du fifre à l'ombre de l'arbre. Il paraît que c'est pour nous encourager qu'ils jouent. On sait sans cela qu'il faut du courage pour ce travail. Alors, verse-nous un verre, nos gorges sont sèches de cette bonne sécheresse qui attend le vin.

Mais, chef, pourquoi, t'occupes-tu, avant tout, de ce groupe de paresseux ?

Bien sûr, c'est les « gros » — les Pont, Salamin, Chappaz, Amsler (un drôle de nom, pas bien de chez nous, celui-là) — mais qu'est-ce qu'ils lui apportent, à la vigne, ceux-là ? Est-ce qu'on vient ici avec une cravate ?

Merci, chef, du verre offert à tous. Après tout, on n'est pas ici pour faire trop de distinctions de classe et de valeurs ?

Et les fossoirs dansent, comme des sauts de truites. Et les sécateurs cliquètent. Et commence ainsi à se faire, un jour après l'autre, le vin de l'avenir.

— Santé, Chappaz, le moustachu poète, Salamin et Pont ! Santé, professeur Amsler, vous êtes tous des nôtres !

Et se gonflent de sève les bourgeons avides de voir le jour, et virevoussent les premiers martinets dans l'air bleu du jour, et jouent les fifres et les tambours, et se remplissent les channes d'étain au tonnelet de vrai vin derrière l'arbre. Et la vigne se réjouit, se réjouit au fond de ses entrailles de terre — et qui promet.

Par-dessus tout cela, le regard broussailleux du chef qui sait voir juste pour que le vin se fasse.

De grâce, jusqu'aux prochaines vendanges, que les pensées restent liées à la vigne. Que deviendrons-nous, là-haut, sans vin ? Est-ce qu'on peut causer, sans vin, est-ce qu'on peut se regarder dans les yeux et se serrer la main ?

Tradition, mais tradition de sueur et d'amour...

Ainsi vient au monde, par une merveilleuse et centenaire organisation communautaire, ce vin qu'on pourrait attribuer aux plus riches vignobles du monde. Mais peut-il en exister d'autres que le nôtre ?

Le « glacier » mûrira dans les caves villageoises, pendant des décennies, entre les douves résineuses du mélèze, et y prendra une saveur incomparable. Car il porte avec lui les efforts d'un peuple et tant d'étonnant amour, en ces temps que nous vivons.

Il faut aller voir ces choses, une fois, dans les villages de l'Anniviers, et y boire un verre mûri aux collines de Sierre. Et trinquer, trinquer...

— Encore un verre de « glacier » ?

— Merci, j'ai peur d'abuser...

— Abuser ? Vous seriez dégoûté du bonheur ?

Jean Follonier.

Jugend im Schloss

Als Kinder hatten wir zahlreiche Spielplätze: den grossen Hof, den Garten, Keller und Korridore und drei Türme !

Auf den grössten der drei Türme, genannt « Kaspar » führten wir oft unsere kleinen Gäste. Wegen der Aussicht weit ins Rhonetal, wegen der vielen Tauben, die dort oben hausten und auch wegen eines alten Klaviers. Es war eigentlich kein vollständiges Instrument mehr, sondern ein Teil davon, der oben im Estrich seinen letzten Schlaf schlief. Wir stiegen vom Turm herunter und sagten : wartet hier, wir kommen sofort zurück. Dann verschwanden wir im mächtigen Unterdach, hackten auf der Klaviatur. Das gab einen fast unheimlichen Widerklang, der im alten Gemäuer alle Geister zu wecken schien. Tatsächlich erschracken denn auch unsere Spielgefährten und stürzten schreiend die Treppen hinunter dem Ausgang zu. Ich vermeine sie heute noch zu hören, wie sie riefen : Geister, Geister. Jahre waren vergangen. Das Schloss war verkauft. Mein Vater verbrachte seine letzten Lebensjahre im angestammten Familiensitz. Ich war auf Besuch einige Tage daheim. Der Weg vom Garten zurück in die Wohnung führte über eine gedeckte Terrasse. Jedesmal verweilte ich dort, tausend Erinnerungen stürmten ins Gedächtnis zurück.

Da hörte ich Stimmen und den Ruf : ho-hop, ho-hop.

Als ich dem Klang dieses Rufes nachging, entdeckte ich weit oben im Turm den Abwart, der im Begriffe war, die Ueberreste des Klaviers aus dem Fenster zu stürzen.

« Halt, halt, wartet, wartet », rief ich verzweifelt. Ich kämpfte um das Leben des Klaviers.

« Es wird jetzt entrümpelt » schrie der Mann und dann wieder : ho-hop, ho-hop.

Und ehe ich es begriffen hatte, kam unser einstiger « Geist » polternd vom sechsten Stockwerk heruntergestürzt.

Ein einziger Klage-ton entrang sich dem mir vertrauten Spielkameraden. War mit ihm nicht auch ein Stück Jugend zerschellt ?

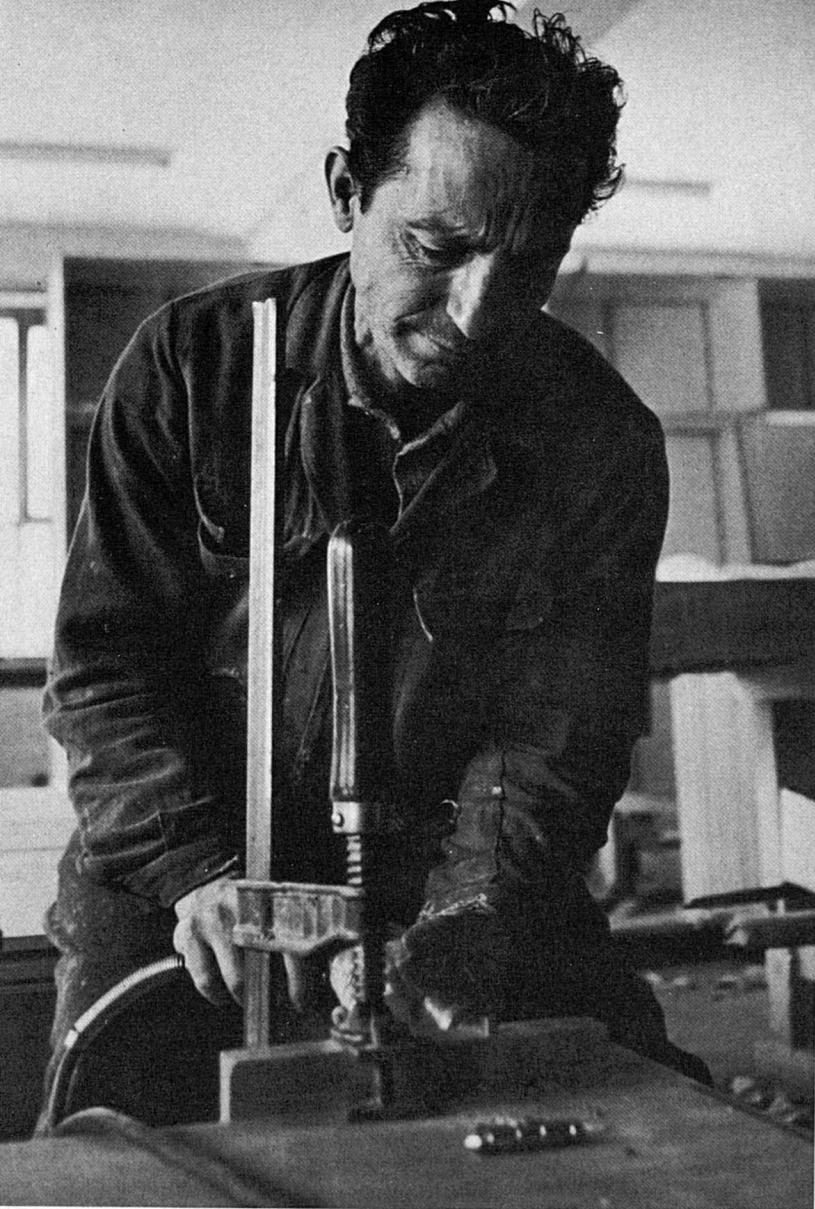
M. v. St.

Aimez-vous vivre à votre époque ?

C'est la question que semble poser le sympathique et alerte préfet de Brigade, M. Aloys Gertschen, surpris à son bureau par notre photographe. Mais c'est aussi le titre de l'article que notre envoyé Anton Venetz consacre à la belle fabrique de meubles Gertschen.

Peu de détails techniques, vous verrez, mais une souriante rétroprospexion à la Daninos. Ces Haut-Valaisans, quand ils s'y mettent...





L'autre nuit, je ne sais par quel caprice, Morphée me fit traverser la nuit des temps et atterrir sans préambule au beau milieu de l'âge de la pierre, ni plus, ni moins ! Je me voyais hardi « cromagnon », les cheveux en broussailles, vêtu d'une peau de panthère (quelle Eve aujourd'hui n'en pâlerait d'envie ?), armé d'une hache de guerre et d'un calumet de paix... sauf erreur, je mélange tout ! Chasseur, tel était mon emploi, et ce n'était pas une petite affaire face à ces animaux féroces qui, comme moi, luttèrent pour vivre. Tenez, ce matin encore je me trouvais nez à nez avec un énorme bison. Dans mon imagination, je le vis tout d'abord à la broche, hum ! quel régal... mais (et c'est moins intéressant) je l'imaginais aussi me chatouillant de ses immenses cornes. Dieu qu'elles étaient aiguisées ! Cette pensée me fit perdre mes moyens et ma hache. Je n'avais plus qu'une seule idée : prendre mes jambes à mou cou, ce que je fis. Dans ma course effrénée, je sentais (j'en ai encore des frissons) le souffle puissant de mon féroce ennemi. La sueur coulait de mon visage et m'aveuglait presque. Enfin voici ma caverne. Ouf ! sauvé ! Exténué, je m'abattis sur mon lit de feuilles et, d'émotion, je me réveillai... dans mon doux lit de plumes.

Curieux songe, en vérité ! Pourtant, il m'a posé un problème : est-ce que j'aime vivre à mon époque ? Avant de répondre négativement d'un air blasé (très à la mode), il faudrait que je fasse un petit tour en arrière, pour autant que me le permettent mes connaissances plus que rudimentaires de l'histoire.

L'époque préhistorique, vous l'avez constaté, ne convient guère à mon tempérament de chasseur aux « talons en avant ». Voyons donc l'époque romaine : glorieuse, certes, mais elle a mal fini ! Le temps de Charlemagne avec cet empereur qui, je crois, inventa l'école à la grande barbe de tous les enfants, non ! mauvais souvenir ! Ah mais le temps glorieux des croisades, ça c'est une époque !... à condition que les lances ennemies ne soient pas



aussi pointues que les cornes de mon bison. Le Moyen Age, sans doute, ère romanesque des seigneurs-chevaliers, des princes charmants et des belles bergères, des tournois fastueux... Des tournois?... ce n'est pas mon fort. Peut-être les temps aventureux de la Révolution, où l'on fait fi des traditions et de la morale pour n'adorer que dame Liberté ! Non, décidément, cela ne me va pas...

D'ailleurs, inutile d'insister, une chose est claire : j'aime mon époque et ne l'échangerais pas pour tout l'or du monde contre aucune autre, si heureuse fût-elle. Pourquoi ? Parce que c'est une époque pleine d'espoirs et d'espérances, d'incertitudes aussi. Parce que c'est l'ère des grands voyages, des explorations, des fusées, des merveilleuses techniques, celle de la recherche du bien-être et du confort. Du confort... si je m'attache à ce dernier mot, c'est parce qu'il évoque pour moi une visite faite l'autre jour d'une fabrique de meubles bien de chez nous et dont la réputation n'est plus à refaire. Vous l'avez deviné, il s'agit de la fabrique Gertschen & Fils, à Brigue.

J'y ai fait d'abord le tour des locaux d'exposition qui m'ont laissé rêveur : dans tel salon, j'imaginais monsieur lisant son journal, confortablement installé dans son fauteuil, tandis que madame arrangeait des fleurs pour ajouter une note de poésie à un cadre déjà incontestablement beau ; dans telle salle à manger, j'entendais fuser les rires heureux des invités bien reçus ; telle chambre à coucher dégageait une telle intimité,

D'une visite à la fabrique de meubles Gertschen & Fils à Brigue, Oswald Ruppen et Anton Venetz ont recueilli ces aimables impressions



une telle chaleur qu'elle fit frissonner d'envie mon âme de vieux célibataire. Mais laissez là les considérations sentimentales du rêveur impénitent que je suis. Suivez-moi plutôt dans les ateliers. Je vous épargne les détails (la mémoire du reste me fait défaut). Une véritable ruche au travail (la fabrique emploie, sauf erreur, une centaine d'ouvriers) pourvue d'installations et de machines pour le moins impressionnantes. J'en suis encore à me demander comment on fabriquait les meubles autrefois, quand les instruments n'étaient pas si perfectionnés. Je devrais poser la question à M. le directeur, puisque sa maison compte soixante-cinq années bien sonnées. Sérieuse garantie pour les clients.

Le soir, bien calé dans mon fauteuil, les pieds au chaud dans mes pantoufles, je songeais encore à cette florissante entreprise qui met tout en œuvre pour offrir à ses clients chaleur, intimité et confort dans le style que vous aurez choisi. Ne serait-ce que pour cela, notre époque a du bon.

Vous, lecteur, qui avez eu la force de me suivre jusqu'ici, vous me trouvez bourgeois peut-être. Tant pis ! Rien, du reste, ne m'empêche de penser que ne méprise le confort que celui qui n'y a pas goûté !

PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



3. Curling-Piste in Leukerbad

Die touristischen Kreise des Thermal-Kurortes, stets bestrebt, den Aufenthalt der anspruchsvollen Gäste immer angenehmer zu gestalten, haben anfangs dieser Wintersaison eine dritte Curling-Piste eingerichtet und zusätzlich einen Curling-Instruktor verpflichtet in der Person von Herrn Jauslin aus Kreuzlingen. Jung und Alt wird somit Gelegenheit geboten, sich mit der Technik dieser immer mehr geförderten Sportart vertraut zu machen. Am 16./17. Januar fand die Cup der Hotel- und Bädergesellschaft statt.

Wichtig für Automobilisten, Richtung Saas-Fee, Grächen und St. Niklaus

Anfangs der Wintersaison wurde die bisher etwas enge und von den Automobilisten nicht sehr beliebte Strecke Neu-Brücke-Stalden durch eine ausgezeichnete Umfahrtstrasse über Ackersand ersetzt. Diese entspricht nun voll und ganz dem immer intensiveren Verkehr Richtung Saas-Fee, Grächen, St. Niklaus (Zermatt).

Internationaler Wettkampf der Taubstummen in Vercorin

Der Skiklub La Brentaz, veranstaltete vom 12.-14. Februar den internationalen Wettkampf der Taubstummen. Läufer, Damen und Herren, aus acht Ländern, alles in allem ca. achtzig Wettkämpfer, nahmen daran teil. Konkurrenten aus Frankreich, Österreich, Deutschland, Italien, Jugoslawien, Schweden, Norwegen und der Schweiz setzten alles daran, um in sportlicher Auseinandersetzung die verschiedenen Trophäen und Wanderpreise zu gewinnen. Es wurden folgende Disziplinen ausgetragen: Abfahrt, Riesenslalom, Spezialsalom und Langlauf von 12 km. Dieser galt ebenfalls zur Bezeichnung des Schweizermeisters. Diese Wettkämpfe standen unter dem Patronat des Schweizerischen Ski-Verbandes und des Verkehrsvereins Vercorin.



CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Vouvry	★ Auberge de Vouvry
Monthey	★ Nouvel Hôtel du Cerf ★ Hôtel des Postes ★ Hôtel Pierre-des-Marmettes
Int-Maurice	★ Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	★ Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	★ Hôtel-Restaurant de la Poste ★ Hôtel Kluser & Mont-Blanc ★ Hôtel Central ★ Hôtel et Restaurant du Rhône ★ Restaurant-Relais Grand-Quai ★ Auberge du Vieux-Stand
voire s/Martigny	★ Hôtel de Ravoire
Charrat	★ Mon Moulin
Saillon	★ Relais de la Sarvaz
Saxon	★ Auberge de la Tour d'Anselme
Pont-de-la-Morge	★ Au Comte Vert
Sion	★ Hôtel de la Gare ★ Restaurant de la Matze ★ Café des Chemins de Fer ★ Brass.-Restaurant « La Clarté » ★ Restaurant Supersaxo
Sierre	★ Hôtel Arnold ★ Hôtel Château Bellevue ★ Hôtel Terminus ★ Restaurant Belvédère ★ Relais du Manoir
s de Finges	★ Ermitage
Viège	★ Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	★ Hôtel Couronne ★ Restaurant Guntern

et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 90 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU „88” SA

Toutes machines et mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35
Organisation pour le Valais

Remington Rand

NOUVELLE FORMULE!

Le billet entier,
prix inchangé,
se divise en deux moitiés

l'entier Fr. 6.-
le demi Fr. 3.-

1 gros lot de

100 000

Tirage le 6 mars

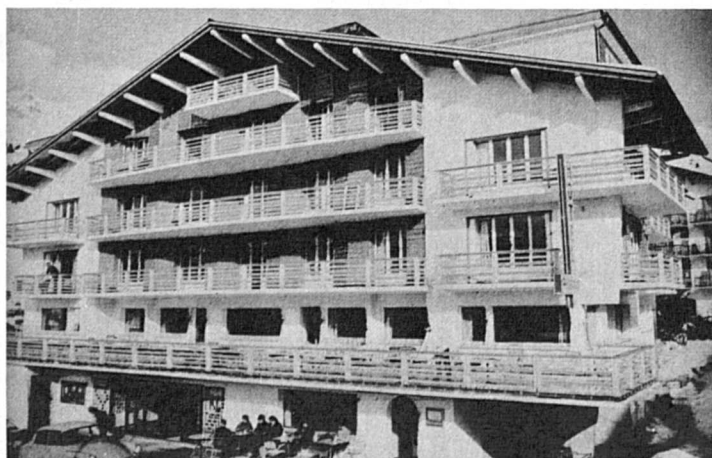
LOTÉRIE ROMANDE



Du nouveau dans nos stations

A Saint-Luc, on a inauguré le télésiège qui reliera, été comme hiver, cette pittoresque station (1650 m.) à Tignousa, quelque cinq cents mètres plus haut, dans cette région de la Bella-Tola qui permet de jouir d'un panorama unique et offre des possibilités de ski incomparables puisque l'enneigement y est garanti de novembre à avril.

A Verbier, on a ouvert un nouvel hôtel : Le Rhodania. Conçu pour satisfaire aux exigences actuelles, il s'incorpore harmonieusement au paysage et à la station, ajoutant un fleuron à l'hôtellerie valaisanne. Compliments à M. et Mme Guanziroli.



A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtépoinfières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.



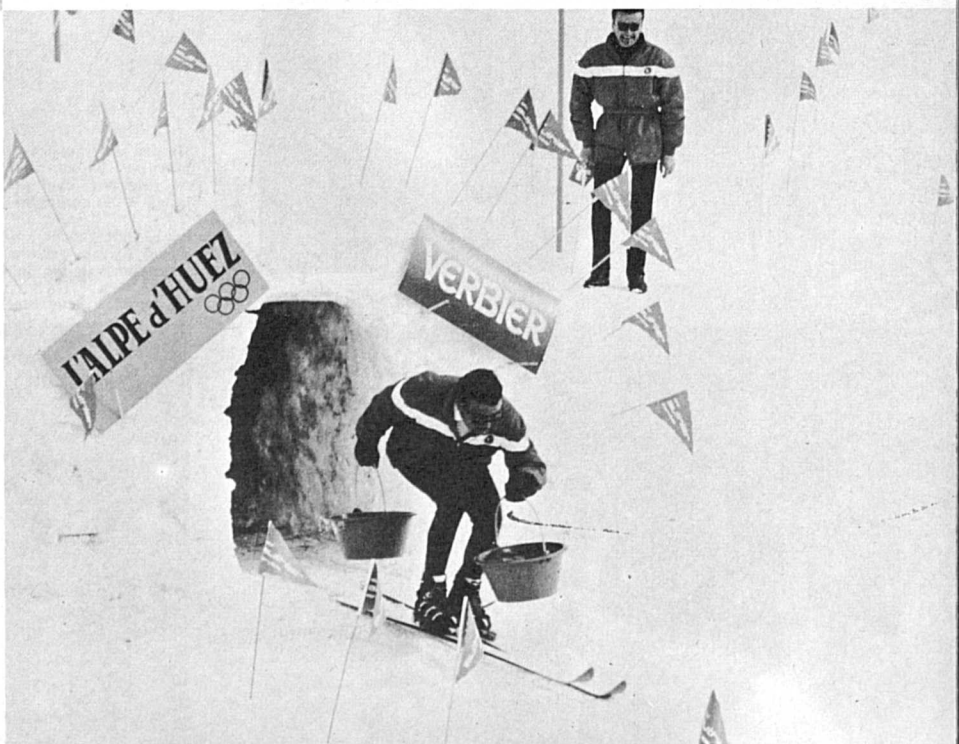
PAGES
en
BLANC

Interneige 65
= 10 millions
de téléspectateurs



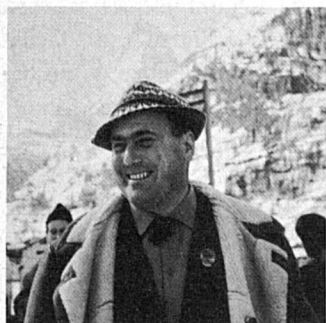
L'émission *Interneige 65*, grande première de la télévision romande, a connu un immense succès les dimanches 31 janvier à Verbier et 7 février à Crans-sur-Sierre. Cette coproduction franco-suisse, suivie par des millions de téléspectateurs en Suisse, en France et en Belgique, est un jeu télévisé où s'affrontent deux équipes représentant chacune une station. Les gars de Verbier étaient opposés à ceux de l'Alpe d'Huez, tandis que les représentants de Crans l'étaient à ceux de Chamonix. Il y aura encore deux autres émissions avec les stations de Villars et de Grindelwald. Les deux équipes ayant récolté le plus grand nombre de points se retrouveront pour la finale le dimanche 7 mars.

Ce ne sont pas des Jeux olympiques mais des joutes divertissantes — dont nos photographes ont saisi quelques scènes assez insolites et anachroniques, et que commentait la toute gracieuse Simone Garnier, de la RTF — destinées à distraire les téléspectateurs perdus dans le brouillard des villes.





Gornergrat : le train des neiges déverse une foule avide d'espace et de grisantes descentes



XIX^e Derby du Gornergrat

Si Zermatt est sertie dans un merveilleux écrin de sommets et de glaciers, l'accueil que la station réserve à ses hôtes est bien digne de cet écrin. Au cours des journées de ce derby international, l'hospitalité rivalisa avec l'organisation dans un souci de perfection.

Toutefois, avant le départ, il paraissait bien que les organisateurs ne pourraient tout de même aller jusqu'à améliorer la visibilité et chasser le brouillard. Mais le sourire et la bonne humeur constants (Cachin !) se chargèrent de conserver un bon moral chez tous les coureurs qui allaient s'affronter sur la très difficile et rapide piste du Blauherd.

Les Suisses, avec Thérèse Obrecht et Dumeng Giovanoli, se chargèrent de mettre d'accord les délégués des treize nations participantes.

Au slalom, ce fut le tour de Heidi Schmid-Biebel (Al.) et du jeune Français Jean-Pierre Augert d'enlever les premières places. Du même coup, la charmante épouse de notre international Werner Schmid assurait le combiné alpin à son pays d'origine. Le même titre chez les messieurs récompensait enfin la volonté du Finlandais Raimo Maninen.

L'événement du derby, la fameuse descente du Gornergrat, occupa le dimanche, jour sans nuages. Le charme de cette grande épreuve est de voir s'affronter en toute simplicité, chacun selon ses moyens, les plus prestigieux champions et les gamins du village. Terminer cette épreuve mérite déjà une considération ; aussi est-ce avec une fierté bien légitime que les écoliers Victor Guntern et Béatrice Kronig vinrent recevoir leurs prix des mains du président du ski-club, aux côtés de la ravissante Thérèse Obrecht, de la pétillante Patricia du Roy de Blicquy et du timide Dumeng Giovanoli, justement récompensé pour son exemplaire esprit sportif.

Si Zermatt ne nous avait pas promis de merveilleuses manifestations pour célébrer le centenaire de la première ascension du Cervin et l'année des Alpes l'été prochain, nous n'aurions eu le cœur de nous arracher à son charme.

Ils ont aussi concouru... au renom de leur station ou à l'organisation de ces journées ! Ci-contre, de haut en bas, MM. Constant Cachin, directeur de l'Office du tourisme, chef de presse du derby, et Stöpfer, directeur de la Société des hôtels de la commune

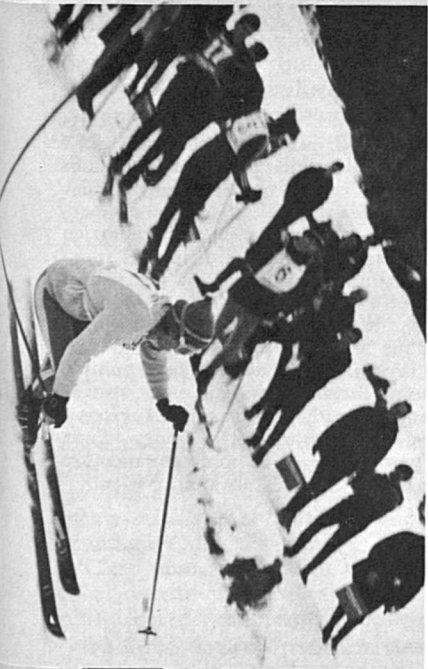
En bas, de gauche à droite, Robert Biner, président du Ski-Club Zermatt, Jean-Pierre Clivaz, président de l'AVCS, Francis Pellaud, rédacteur du « Ski », et le champion valaisan Jacques Mariéthoz

Ci-dessous : bruyante et brillante, la fanfare est en piste





Les armes sont fourbies, les guerriers momentanément au repos, attendent l'heure du combat blanc qui tictaque aux chronomètres. La victoire va s'arracher au centième de seconde.

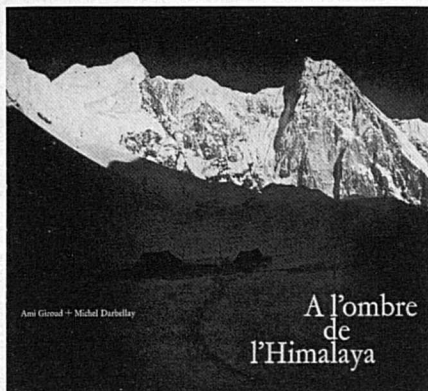


Les hauts et les bas de la compétition...



En bas : les gloires d'aujourd'hui (Thérèse Obrecht) et les espoirs de demain (les fameux « casques rouges »)





A l'ombre de l'Himalaya

La conquête des Alpes est terminée. Plus un sommet qui n'ait été gravi par toutes ses arêtes, par tous les temps et en toutes saisons ! Le rêve des alpinistes les porte plus loin maintenant, vers les cimes de l'Himalaya où les aventures sont encore possibles, où il y a toujours du nouveau à découvrir et de la gloire à récolter.

Grâce à la générosité d'un alpiniste anglais, Anthony Earl of Shaftesbury, trois guides valaisans ont pu réaliser ce rêve. L'année dernière, Ami Giroud et Michel Rey de Martigny, avec Michel Darbellay, le vainqueur solitaire de l'Eiger, et leur ami anglais affrontèrent à leur tour les prestigieux sommets. Ami Giroud raconte leur expédition dans un livre qui vient de paraître sous le titre : « A l'ombre de l'Himalaya ».

Le guide martigneraïn manie la plume comme le piolet, hardiment, sans fioritures. Il a l'œil clair. Son récit du voyage jusqu'au Népal est mené vivement. On y voit la santé et la bonne humeur du montagnard aux prises avec les lenteurs administratives de l'Orient. On le voit écarquiller les yeux, s'étonner devant les différences de vie et de pensée d'un monde inconnu. Mais il ne philosophe pas longuement. Son bon sens terrien n'est jamais ébranlé.

Arrivée au Népal, l'expédition apprend que la montagne visée a changé de nationalité et fait maintenant partie du Tibet interdit. Mais il y a des sommets de rechange dans ce paradis de l'alpinisme. Au lieu du Ganesh, les Valaisans s'attaqueront à deux cimes encore vierges : le Dorge Lapka et le Gang-Chhen-Po.

La marche d'approche est longue et pénible. Enfin voici nos guides à pied d'œuvre, installant leur camp de base puis, toujours plus haut sur les flancs du Dorge Lapka, les camps II, III, IV. De là, il reste sept cents mètres à gravir jusqu'au sommet (6990 m.). Michel Rey et Michel Darbellay s'élancent. Ils montent de deux cents mètres. Mais la bourrasque et la neige les arrêtent. La radio annonce une période de mauvais temps. Il faut renoncer.

Entêtés comme des Valaisans, les guides s'attaquent encore au Gang-Chhen-Po. A cent cinquante mètres du sommet, un ressaut vertical les bloque à nouveau. Impossible de passer ; il faudrait trouver un autre itinéraire. Mais il n'y a plus de vivres et c'est le moment de rentrer.

« La plus sage décision est de renoncer. C'est dur, mais ça passera », conclut sobrement Ami Giroud.

Ainsi l'expédition n'aura pas de victoire à inscrire dans son livre de route. Mais elle aura vécu une vraie aventure d'homme et acquis une expérience himalayenne qui lui permettra de repartir un jour.

Michel Darbellay, dans une très belle introduction, tire la leçon de l'expérience :

Et voilà, nous sommes revenus sans médaille d'or. La joie de la victoire nous a été refusée. Une fois de plus, nous avons dû prendre la plus difficile décision : celle de renoncer. Les Alpes nous avaient appris déjà cette sagesse. Mais alors qu'on abandonne dans la face nord du Dru avec la pensée de revenir la semaine suivante, à l'Himalaya, cette consolation nous est refusée. Voilà pourquoi je dis que renoncer dans ces conditions, c'est plus difficile que de s'entêter et de tout risquer.

Grâce à Dieu, nous voilà tous sains et saufs. Notre belle aventure ne se solde pas par un exploit homologué. C'est bien ainsi. L'alpinisme est un sport, certes, mais c'est aussi beaucoup plus. Il offre à celui qui s'y donne loyalement non pas d'abord la perspective d'un succès visible, mais l'occasion de prendre sa propre mesure et de se dépasser.

L'Himalaya nous a donné cette occasion. Et si nous sommes restés dans son ombre sans pouvoir déboucher comme nous l'aurions désiré dans la pleine lumière du sommet, cela ne diminue en rien la valeur de notre engagement et de l'expérience que nous en retirons.

F. Carruzzo.



Amitié italo-suisse

Les habitués des pistes du Super Saint-Bernard ont pu remarquer le succès dont jouissent ces installations auprès de nos amis italiens. Ceux-ci, en effet, passent allégrement le tunnel chaque week-end, montent en télécabine et descendent en ski sur le versant sud. Les dirigeants sportifs transalpins ne cachent pas leur admiration à l'endroit de M. Albert Monnet, pionnier du Super Saint-Bernard, qui a créé pour eux un paradis du ski sans aucun investissement de leur part puisque toutes les installations sont sur versant helvétique. Aussi ont-ils tenu à récompenser cette saison M. Monnet d'une façon particulière en le nommant membre d'honneur à vie du Club alpin italien.

Die ersten Ergebnisse des touristischen Jahres 1963/64

Das Geschäftsjahr 1963/64 wurde am 31. Oktober abgeschlossen. Die Ergebnisse in Bezug auf die Logiernächte sind sehr befriedigend. Die Zahl der Übernachtungen in Hotels und Pensionen belief sich auf 2 555 171, was gegenüber dem Vorjahr einem Zuwachs von 306 446 Logiernächten entspricht. Im Vergleich zum Rekordjahr 1961/62 beträgt die Erhöhung 144 689 Logiernächte. Die durchschnittliche Bettenbesetzung, von welcher die Rentabilität der einzelnen Betriebe abhängt, wies leider eher sinkende Tendenz auf.



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

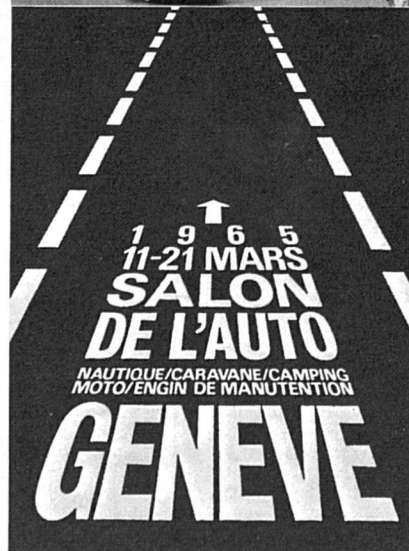
LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Martigny-Bourg Pré-de-Foire
Tél. 026 / 6 12 21

Le 35^e Salon international de l'automobile, qui aura lieu du 11 au 21 mars prochain au Palais des Expositions de Genève et qui sera inauguré par M. Tschudi, président de la Confédération, est une des manifestations les plus importantes de l'économie automobile mondiale.

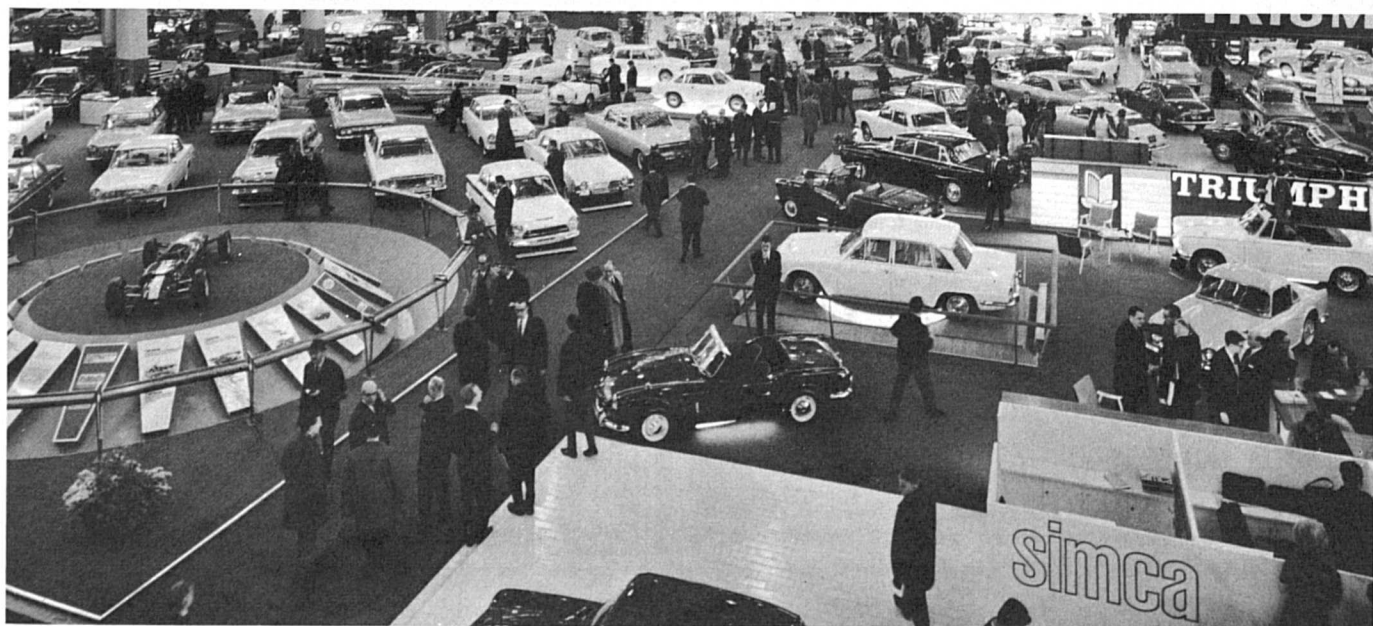
Créé en 1924, il s'est tenu régulièrement chaque année, à l'exception des années de guerre, et il n'a pas tardé à prendre une place prépondérante parmi les salons mondiaux. Son importance exceptionnelle est consacrée par le Bureau permanent international des constructeurs d'automobiles qui, lors de l'établissement du calendrier des salons de l'automobile, considère qu'il y a actuellement, outre les quatre salons des principaux pays constructeurs (Paris, Londres, Turin et Francfort), trois salons d'importance réellement internationale organisés chaque année : Bruxelles, Amsterdam et Genève. Le salon suisse tient même une position privilégiée non seulement grâce aux qualités reconnues de son organisation et à la réputation internationale de Genève, mais aussi en raison de la situation unique de la Suisse qui est pratiquement le seul pays où, dans le domaine du commerce des voitures automobiles privées, la libre concurrence peut s'exercer sans être soumise à des contingents ou à des obligations concernant le montage des véhicules.

C'est pourquoi le Salon de Genève revêt un caractère international encore plus accentué que celui des quatre pays constructeurs qui cherchent surtout à mettre en valeur leurs produits nationaux. Cela vaut à la manifestation genevoise la visite de spécialistes et d'acheteurs venus du monde entier, car ils savent que nulle part ailleurs ils ne peuvent se faire une idée aussi complète



de l'industrie automobile mondiale. Ce caractère unique du Salon de Genève n'a pas échappé aux constructeurs mondiaux qui le choisissent souvent pour la présentation de premières mondiales, ce qui sera encore le cas cette année.

En raison du plan de rotation adopté il y a quelques années pour la présentation biennale de certaines sections d'exposants, le Salon de 1965 verra la participation des voitures de tourisme, carrossiers de voitures de tourisme, bateaux, cycles et motos, engins de manutention, caravanes et articles de camping, accessoires et littérature automobile. L'exposition accueillera 1131 exposants couvrant 28 000 m² de stands et provenant de dix-huit pays, soit Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, France, Grande-Bretagne, Israël, Italie, Japon, Norvège, Pologne, Pays-Bas, Suède, Suisse et Tchécoslovaquie.





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes	Dôle Grand Schiner
Fendant Grand Schiner	Pinot noir Le Sarrazin
Johannisberg Burgave	Pinot noir Grand Schiner
Johannisberg Grand Schiner	Pinot noir Œil de Perdrix
Amigne Belle Valaisanne	Malvoisie Marjolaine
Petite arvine Belle Provinciale	Rosé d'Eros
Ermitage du Chapelain	Goron BeauRival
Humagne Renaissance	Malvoisie flétrie
Dôle de la Cure	Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953
Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : excellent

Albert Biollaz & C^{ie}

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) DE TORRENTÉ

Glacier (Païen) MOMING

Fendant DU NÔTRE

Pierre de Torrenté

Prop. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Le vrai connaisseur...

exige!



GILBEY'S
Spey Royal
SCOTCH WHISKY

IMPORTATEUR: ERNEST FAVRE S.A. - GENÈVE

Une belle gamme !



1200 limousine ou toit ouvrant

1500 limousine ou CARAVAN

Véhicules utilitaires pour toutes branches

Nouveau: avec moteur 1,5 l. et 1 tonne charge utile

Prix dès Fr. 5555.—

Dart. Voiture compacte américaine, montage suisse.

Polara. Coupé sport, boîte automatique, lève-glace automatique, blocage différentiel automatique.

Prix dès Fr. 17 500.—

DODGE



1600 C 75

1600 SC 95

2000 Carrera

Coupé, cabriolet, Hardtop

Prix dès Fr. 18 500.—

KARMANN 1200

KARMANN 1500

La version sportive des VW sortant de la plus grande carrosserie d'Europe.

Coupé, cabriolet.

Prix dès Fr. 9750.—



La célèbre voiture compacte Chrysler.

Montée avec tous les soins en Suisse.

La plus vendue.

14 CV, 19 CV. Trois vitesses normales ou automatiques.

Prix dès Fr. 15 450.—



Tél. 026 / 6 12 94

Jean Gautschi



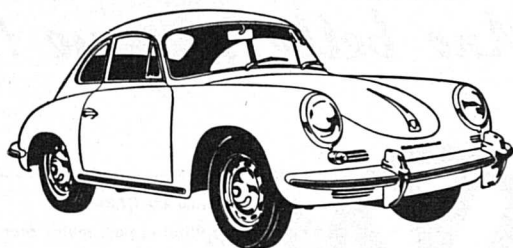
Les photos du Derby du Gornergrat (pp. 46 - 47)
ont été prises à l'Alpa Reflex par

Michel Darbellay

Photo - Ciné

Martigny

Place Centrale



Porsche

La voiture appréciée, à juste titre, par tous les sportifs. Ses performances sensationnelles sont une preuve de sa construction soignée et robuste. Entretien facile et économique.

Distributeur officiel pour le Valais

A. ANTILLE

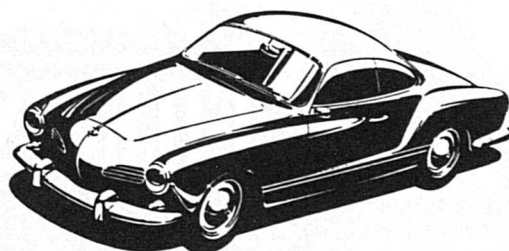
GARAGE OLYMPIC

Sierre

027 / 5 14 58 - 5 11 13

Sion

027 / 2 35 82



Karmann - Ghia

Prestige Karmann-Ghia, qualité VW. La voiture dont toutes les femmes rêvent et qui plaît par son élégance et ses lignes harmonieuses.

A l'orée des Mille et Une Nuits par



pour Le Caire,
3 vols par semaine



Consultez votre agent de voyages ou

AIR-INDIA

- ASSOCIÉ AVEC BOAC ET QANTAS -

7, rue Chantepoulet - Genève
Tél. 022 / 32 06 60



L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S

COUDRAY FRÈRES & CIE SION

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

BANQUE

CHANGE

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin
12 017 exemplaires

Tirage contrôlé
SION

LE BON VIN DU VALAIS...

ET

LES BEAUX ARTICLES DE

Schaefer
Sports
S. A.

LAUSANNE
Tél. 021 / 22 16 21

Un compte courant

à la



évite le souci des échéances

BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt



Sion

La première et la plus grande entreprise
valaisanne de teinturerie et lavage chimi-
que, fondée en 1928

**Réputée pour le nettoya-
ge à sec et la teinture
des vêtements**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux
vêtements à la Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères

«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 — Agents dans tout le canton



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

**Le sac de dame et le gant
dans tous les prix**

Paul DARBELLAY, Martigny

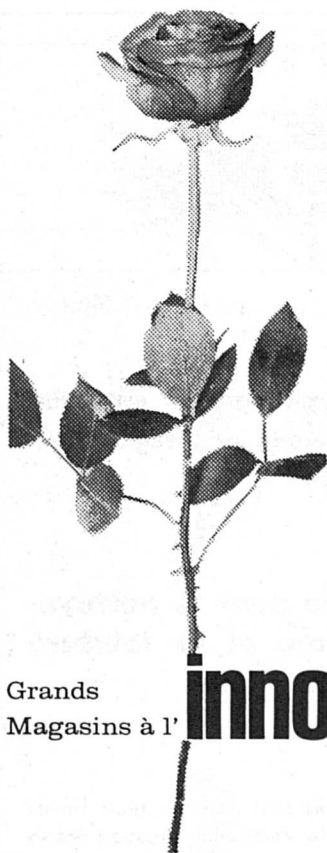


Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs
DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny tél. 026 / 6 13 17



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines, Tissot, etc.
en exclusivité

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute
la famille





GLAS 1700

sous tous les angles :

Toujours distinguée
élégante
confortable

80 CV DIN - Vitesse de pointe 160 km/h.

Moteur 4 cyl. - arbre à cames en tête

Vilebrequin à 5 paliers - freins à disque

Garanti un an sans limitation de kilométrage

Voyager dans une telle voiture procure une joie véritable

Demandez démonstration au

Garage du Casino

René Diserens

Saxon

Tél. 026 / 6 22 52

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



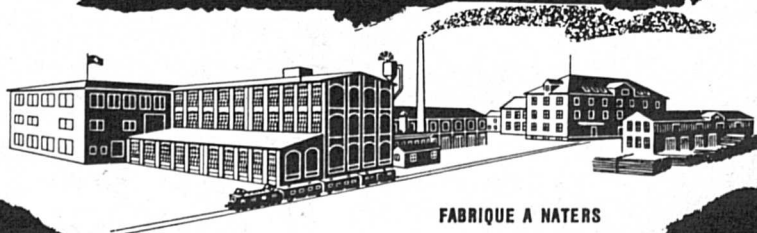
SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

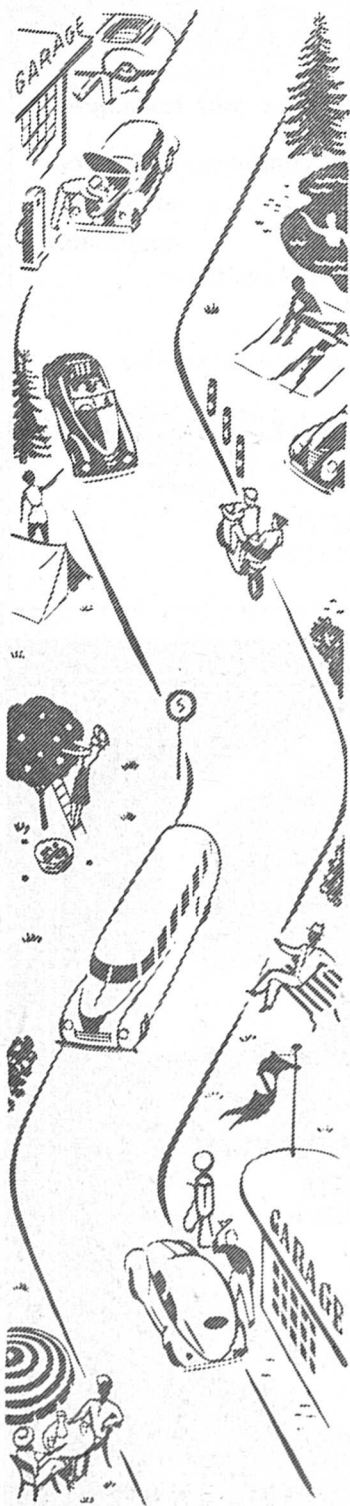
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. G S C H W E N D - S I O N

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche

Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ

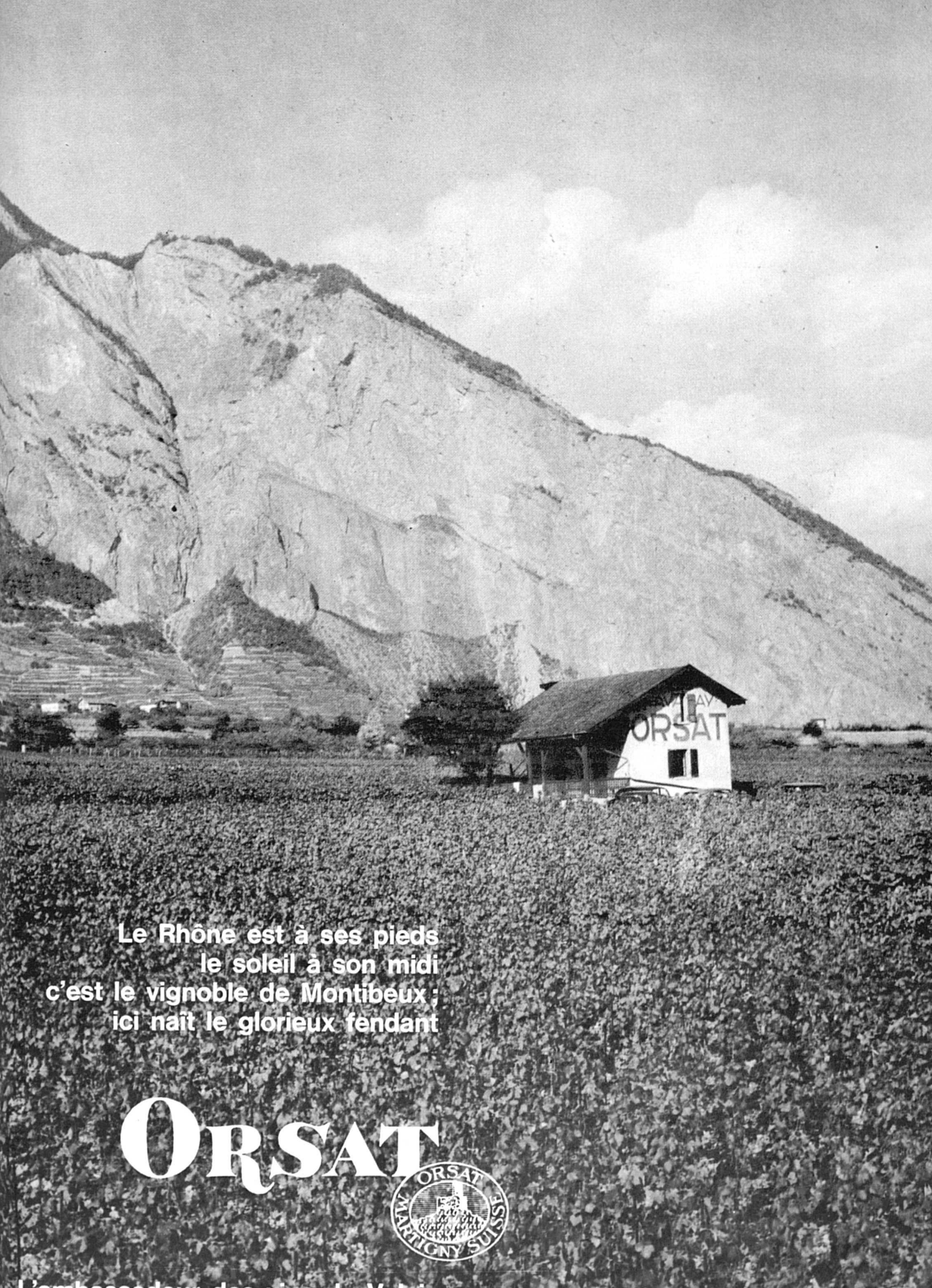


Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

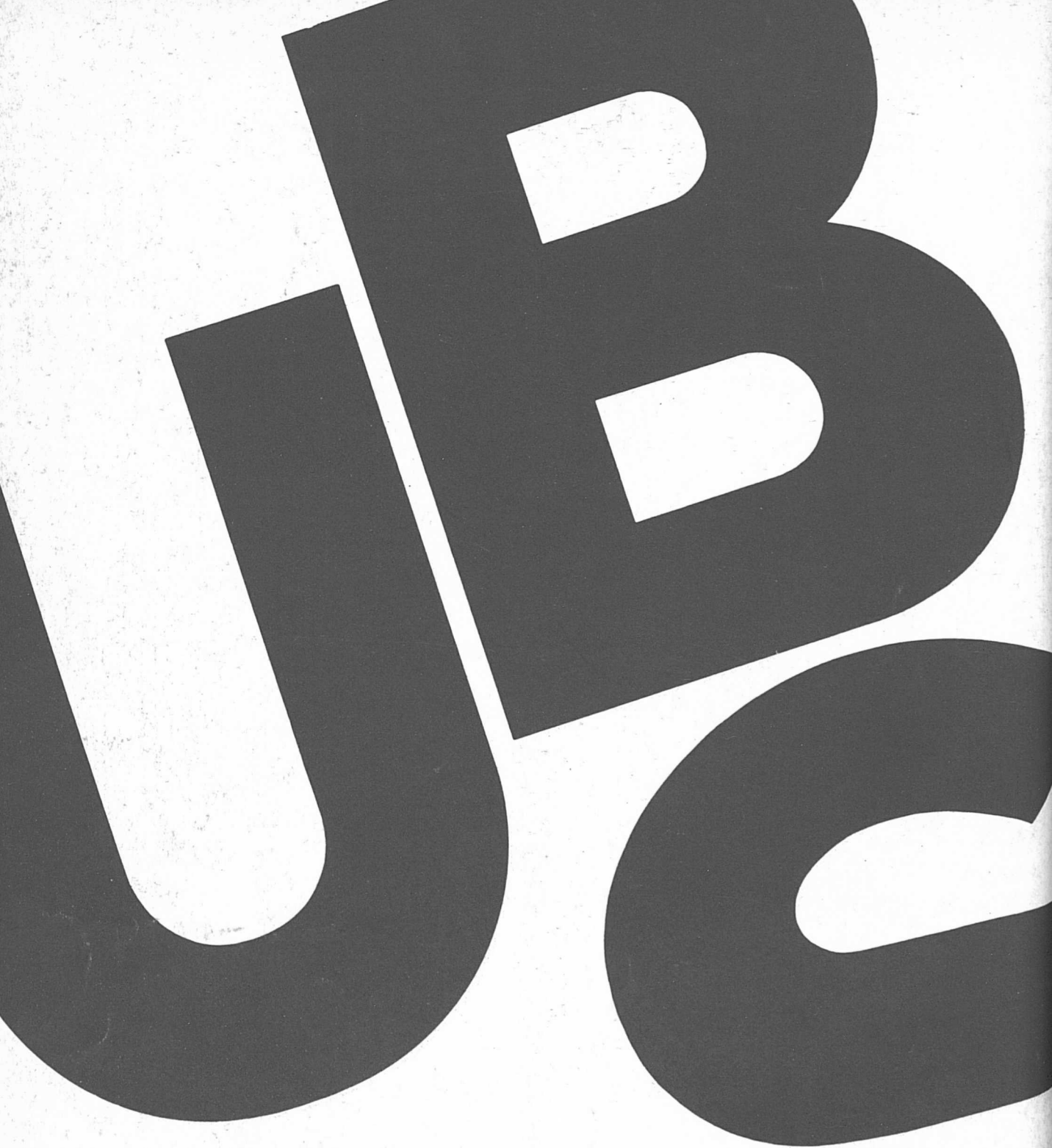


Le Rhône est à ses pieds
le soleil à son midi
c'est le vignoble de Montiboux ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'association des producteurs de Vins



UNION DE BANQUES SUISSES

Schweizerische Bankgesellschaft

Union Bank of Switzerland



Nos succursales en Valais :